

Le scandale des nominations au sein de l'autorité nationale de régulation de l'électricité fait chauffer les esprits

Ça disjoncte au Parlement



M.M El Malki et Benchemmach dans la tourmente...

P10



Le gouvernement poignarde la rentrée scolaire et la rentrée tout court

Chronique d'une sortie politique cafouilleuse

P8/9

Après la prorogation de l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 10 octobre

Un reconfinement de Casablanca dans l'air

Un aigri du RNI s'agite depuis le Canada

Les gesticulations d'un desperado



Yassine El Bahloui.

P11

Confus **DE CANARD**

Un peu d'optimisme contagieux, bon sang !

P2

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Moulahom Hafid

Un lit pour se réveiller



P13

LES ENFANTS À LA MAISON ET LES PARENTS AU TRAVAIL ! PAS DE BÊTISES ET TRAVAILLEZ BIEN!



ZAG



Confus de Canard



Un peu d'optimisme contagieux, bon sang !



Abdellah Chankou



Le jeudi 3 septembre, le gouvernement Castex inaugurait sa rentrée politique en dévoilant un plan de relance à 100 milliards d'euros, destiné à effacer les effets dévastateurs du Covid-19 sur l'économie française et projeter le pays dans les 30 prochaines années. Le même jour, le gouvernement marocain, réuni sous la présidence de Saad Eddine Al Othmani, a gratifié les Marocains d'une drôle de rentrée axée sur des décrets à mille lieues de leurs véritables préoccupations du moment et des attentes du monde des affaires comme le décret portant création de nouveaux cercles et caïdats ou la validation de nominations dans la haute administration! Circulez, il n'y a rien à voir ni à prévoir ! Certes, comparaison n'est pas raison et la France n'est pas le Maroc. Mais tout de même ! Entre-temps, l'exécutif commettra le scandale de trop: priver les élèves de Casablanca et certaines villes de la rentrée scolaire en arguant de l'aggravation de la crise sanitaire. L'effet de cette annonce dominicale nocturne, qui laissera certainement des traces, est ravageur pour le moral de la nation.

Pas moyen de parler d'autre chose au Maroc que du coronavirus et de sa courbe des infections à laquelle tout le pays est suspendu, phagocytant au passage l'actualité devenue anxiogène à souhait.

Visiblement, la crise sanitaire et ses ravages économiques et sociaux ne sont pas une priorité pour l'exécutif islamiste et n'appellent pas de sa part un programme de relance de l'après-Covid-19 ! Quid du plan de relance de 120 milliards de DH, soit l'équivalent du 11% du PIB, annoncé par le souverain dans son dernier discours de la fête du trône du 30 juillet 2020 ? Où en sont les mesures fortes d'opérationnalisation de la haute instruction royale visant à provoquer ce choc de confiance nécessaire plus que jamais pour convaincre les entreprises d'investir et d'embaucher, encourager l'innovation, sauver des emplois dans les secteurs touchés, maintenir à flots les entreprises les plus impactées et soutenir l'activité et la consommation ? Il s'agit aussi de resolvabiliser les revenus modestes qui ont bénéficié d'un report de leurs crédits bancaires suite au confinement général. L'objectif étant d'éviter une explosion du chômage et l'accentuation de la pauvreté qui consubstantielles à la pandémie sont porteuses d'une menace sérieuse pour la paix sociale.

Force est de constater que le gouvernement n'a pas tenu jusqu'ici de discours sur la politique de

relance du pays, encore moins sur la manière de gérer l'urgence. Une recette pour rebondir ? Pas chez les islamistes au pouvoir qui déjà en temps normal ont montré leurs limites en matière de gestion des affaires publiques... Une seule réussite à leur actif, cependant : avoir installé le pays entier dans une ambiance dangereusement incertaine, excessivement « covidisée » alimentée jusqu'à l'excès par une communication assidue et néanmoins calamiteuse sur la courbe journalière des contaminations au coronavirus. Les pouvoirs publics ont même trouvé un motif légitime pour alimenter encore plus la psychose collective dans l'envolée spectaculaire des cas d'infections qui se comptent depuis quelques semaines par plus d'un millier par jour et la hausse proportionnelle du nombre de décès ainsi que celui des cas graves admis en réanimation. Cette grande peur a légitimé la prise de décisions pas toujours frappées du coin de la cohérence comme la fermeture des salles de sport casablancaises, la suspension de l'enseignement en présentiel tout en laissant ouverts des cafés où les gestes barrières sont rarement respectés... Si la situation épidémiologique s'est détériorée pendant le mois d'août avec une circulation active du virus, c'est à cause d'une population indisciplinée qui prend à la légère les mesures de protection comme le port du masque et la distanciation physique : Le bouc émissaire est tout trouvé. Pourquoi interroger la stratégie des autorités en matière de lutte contre la pandémie truffée moins de nombre d'erreurs comme la non-interdiction de l'aïd Al Adha qui a contribué sans conteste à la propagation du virus aux quatre coins du pays. Pas moyen de parler d'autre chose au Maroc que du coronavirus et de sa courbe des infections à laquelle tout le pays est suspendu, phagocytant au passage l'actualité devenue anxiogène à souhait.

Si le virus tue au Maroc beaucoup moins que dans beaucoup de pays, il fait vivre plein de profiteurs déclarés ou cachés de l'économie du Covid. Or, il faut savoir vivre avec le virus en attendant la découverte du vaccin. Cohabiter avec le Covid tout en gérant la situation sanitaire sur le terrain suppose, toutefois, de la part du gouvernement une autre politique qui permet de détacher un peu les yeux sur cette fameuse courbe qui rythme et monopolise, à la fois, depuis plusieurs mois, l'actualité nationale.

Escamotant tout ce qui n'a pas trait au Covid... Le défi pour l'exécutif actuel, qui n'est pas celui de la conjoncture très difficile actuelle, est de voir au-delà de la routine du décompte quotidien des infectés pour parler aux Marocains d'autre chose. De leur avenir et du Maroc d'après que l'on espère différent de celui d'avant, histoire de leur donner au moins de l'espoir. Un peu d'optimisme contagieux, bon sang !... ●



Côté BASSE-COUR



La cité touristique et du festival du film se meurt

Scénario-catastrophe pour Marrakech

La Toile et certains médias se sont émus de la hausse subite dans la torpeur du mois d'août du nombre de morts du Covid-19 à Marrakech. Les unités de soins intensifs des quelques hôpitaux que compte la ville ocre se sont vite fait déborder en raison de l'indigence de l'offre de santé locale en termes de personnel soignant et de moyens comme l'oxygène et les respirateurs.



Face à cette situation alarmante, plusieurs médecins locaux se sont empressés de lancer sur les réseaux sociaux des appels au secours, obligeant le ministre de tutelle Khalid Aït Taleb à se rendre sur place où sera installé un hôpital de campagne équipé de 100 lits de pré-réanimation. Merci l'armée !

Ce triste bilan humain c'est quelque part celui d'une mauvaise gouvernance locale qui a délaissé la santé considérée à tort comme une charge au profit du tout-touristique tenu pour le vrai investissement qui a enfanté en pagaille des hôtels et des restaurants haut standing et autres activités connexes et néanmoins futiles. Scénario tragique pour une cité touristique mondialement connue, qui a abrité pendant deux décennies le fameux festival du film international qui a englouti des milliards par dizaines. Derrière l'image carte postale où tout n'est que ordre, prospérité et volupté se cache en fait une réalité moins reluisante que le Covid-19 a révélée au grand jour. Les mises en scène ont la vie courte !

Beaucoup plus que le Covid-19, Marrakech qui vit essentiellement de l'industrie des voyages meurt surtout faute de touristes étrangers qui font tourner d'habitude le business local. La mythique place Jemâa Lafna, qui s'est vidée de ses visiteurs étrangers, offre un spectacle de désolation.

Tous les acteurs du secteur, qu'ils soient grands ou petits, issus du formel ou de l'informel, tirent la langue en raison d'une crise qui s'enlise au-delà du supportable. La situation est dramatique pour les petits prestataires de Marrakech et son arrière-pays (gargotiers, artisans et autres petites mains) qui n'ont pas de quoi manger. C'est la peine complète ! ●

Entrisme islamiste

Le PJD continue de plus belle son entrisme en noyant l'administration. C'est au tour de Abdelkader Amara de placer ses hommes à la tête des directions-clés du ministère de l'Équipement, du Transport et de la Logistique. A près d'un an des élections législatives, le ministre islamiste a ainsi décidé de mettre fin aux fonctions de quatre directeurs centraux dont celui de la planification avec la bénédiction de son chef au gouvernement et au parti qui lui a ainsi déblayé le terrain. ●

Un lit de réanimation à dormir debout ?

Un lit d'hôpital made in Morocco, il fallait y penser. C'est désormais chose faite grâce à Moulahom Hafid, le ministre qui veut encourager le « produire local ».

Après les masques grand public du cru, le tour était donc venu pour faire dormir les patients du pays sur un lit de fabrication locale qu'on nous dit conforme aux normes sanitaires internationales. Connaissant la qualité des bavettes à la Moulahom qui ont fait rire sous cape et la fiabilité de son respirateur artificiel que le ministre de la Santé ne veut pas homologuer, espérons que son lit de réanimation, fuit d'un partenariat public-privé, n'est pas une nouvelle histoire à dormir debout. ●



COVID-19 : AÏT TALEB DIT CRAINDRE DE PERDRE LE CONTRÔLE DE LA SITUATION

AVOUE, TU PANIQUES...

OUI MAIS JE ME SOIGNE EN PRENANT DES CALMANTS LE SOIR EN CACHETTE...



Communiqué

L'Office National de l'Électricité et de l'Eau Potable (ONEE) et son homologue espagnol Red Eléctrica d'España (REE), ont achevé le colmatage du câble de réserve n°4 de l'interconnexion Maroc-Espagne suite à la légère fuite d'huile diélectrique biodégradable détectée au niveau de ce câble le 30 Juillet 2020.

Dès la survenue de l'incident, l'ONEE et REE ont mobilisé tous les moyens techniques et humains nécessaires pour effectuer la réparation en tenant compte de la profondeur du point de la fuite (environ 200 m) qui a rendu l'opération de colmatage relativement complexe.

Les deux liaisons qui constituent l'interconnexion entre les deux pays ont été remises en service après une courte indisponibilité de quelques heures, nécessaire pour des raisons de sécurité pendant les travaux de colmatage. Cette indisponibilité n'avait pas d'impact négatif sur la gestion des systèmes électriques marocain et espagnol.

A rappeler, que l'interconnexion électrique entre le Maroc et l'Espagne, qui est un ouvrage commun de l'ONEE et REE avec une capacité de transit de 2 x 700 MW, est constituée de deux liaisons 400 kV, mises en service respectivement en 1997 et 2006, et qui sont elles-mêmes composées de sept câbles (trois pour chaque liaison, plus un de réserve) reliant la station terminale de Fardioua, côté Maroc à la station terminale de Tarifa côté Espagne. ●



Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



Le Beurgois GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (11)

Dans la bourgade de Mnina où quelques familles vivent regroupées autour d'un point d'eau au nord de l'actuelle ville de Khouribga, le seigneur Boujilali, père de Jilali, son premier enfant né la semaine de la mort du Sultan Hassan 1er en 1894, inspecte, comme tous les mercredis après-midi, les murailles qui protègent le sou9 du 5misse (marché du jeudi) des razzias. Ce seigneur vit sous la double angoisse des attaques des tribus du bled Siba (pays de l'anarchie) et de l'imminente arrivée des N'ssara (nazaréens) déjà en Algérie depuis 1830 ! Le récent séjour du Seigneur Boujilali à Boujaad confirma ses craintes. La croyance à une prochaine invasion des Français est presque acquise dans ce centre spirituel très parcouru par les voyageurs et les espions chrétiens déguisés en Juifs. Les marabouts reçurent bien certains voyageurs juifs parce qu'ils les prirent pour des espions. Dans la plus grande partie du Maroc on pense qu'avant peu la France s'emparera de l'empire chérifien du Sultan Hassan 1er, on se prépare à cet événement, et les grands seigneurs des tribus cherchent dès à présent à s'assurer la faveur de la France. Les caresses dont le combla la famille de Sidi Ben Daoud sont une preuve de l'état des esprits chez les plus hauts personnages du Maroc. Cette domination française à laquelle s'attendent les grands seigneurs du Maroc, la redoute-t-on ? Les grands seigneurs, les populations commerçantes, les tribus opprimées par de puissants voisins la recevraient sans déplaisir ; elle représente pour eux un accroissement de richesses, l'établissement de chemins de fer (chose très souhaitée), la paix, la sécurité, enfin un gouvernement régulier et protecteur. Au contraire, les tribus libres et pauvres, qui n'ont d'autre bien que leur indépendance, la défendraient avec d'autant plus de force que, vivant dans une profonde ignorance, elles se figurent les Chrétiens comme des monstres toujours baignés dans le sang musulman. Le bruit courut en Allemagne de la découverte du phosphate au Maroc. La firme Gesterding releva les besoins croissants de l'Allemagne en phosphate ; elle demanda l'appui de son gouvernement pour obtenir l'autorisation d'exploiter les riches gisements de phosphates du Maroc car elle n'a aucune envie d'être supplantée par des concurrents anglais. C'est alors que les rapports germano-marocains s'enveniment à la suite de l'assassinat de Neumann et Rokstroh, deux ressortissants allemands. A la suite de ces événements, les Allemands n'obtinrent plus aucun avantage minier. Malgré cela, ils ne désespèrent pas et tentèrent encore plusieurs fois des démarches pour l'exploitation des mines marocaines. Au moment précis où l'Allemagne, entre les années 1896 à 1902, aurait pu obtenir l'exploitation des mines de phosphate, la conjoncture politique lui fut défavorable. En 1903, l'Allemand Zabel recueillit de nombreux échantillons minéraux. Il fut reçu par le fils d'Hassan 1er, le jeune Sultan Abdelaziz, mais il n'obtint rien de lui. La menaçante diplomatie et la présence permanente de navires de guerre allemands à chaque revendication indisposèrent le Sultan Abdelaziz. A cette époque aucune nation ne put exploiter cette colossale découverte du phosphate au Maroc. Deux faits majeurs sont intervenus pour empêcher l'établissement des Allemands au Maroc : le premier au Maroc, c'est leur maladresse brutale qui avait vivement froissé la susceptibilité des Marocains ; le second en Allemagne, où les excès du pangermanisme avaient indisposé certains qui ne prirent pas ces projets au sérieux. En 1905, le Maroc était un État indépendant, et ni la France ni l'Allemagne n'avaient intérêt à ébruiter une découverte de gisements de phosphates, qui aurait très certainement augmenté d'une manière considérable les exigences du Gouvernement marocain en cas de futures négociations. De telles pratiques de « mise au secret » sont d'ailleurs courantes à l'heure actuelle, principalement dans les cas de la recherche de pétrole. Il n'en fut plus de même après l'établissement du Protectorat et les « découvertes » de gisements se multiplièrent à partir de 1917. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens
épisodes en version électronique sur notre site web
www.lecanardlibere.com

ENTRE PRÉSENTIEL ET COURS À DISTANCE...

J'AIME LES COURS À DISTANCE CAR ILS
ME PERMETTENT DE PRENDRE UNE BONNE
DISTANCE AVEC L'ÉCOLE...



Cobayes pour la Chine

Avec quatre autres pays (Émirats arabes unis, Bahreïn, le Pérou et l'Argentine), le Maroc a décidé de participer aux essais cliniques de phase 3 portant sur un projet de vaccin anti-Covid-19 mis au point par le laboratoire chinois Sinopharm. En termes crus, cela signifie que les pays volontaires acceptent de fournir des cobayes en échange de l'obtention pour leurs populations respectives des doses de vaccins contre le virus. Autrement dit, pas de piqure !

Pour ce programme de recherche, le Maroc a fourni près de 2.000 candidats de diverses tranches d'âge issus de différentes régions du pays. Les cobayes s'engagent en connaissance de cause sur ce protocole d'essai clinique et ses risques éventuels contre une compensation financière. L'expérimentation consiste à leur faire injecter le virus, ce



qui leur permet de développer ensuite des anticorps pouvant intervenir dans la mise au point du vaccin tant recherché. Le Canard qui a mis son bec dans cette histoire hasardeuse a appris qu'aucun de nos très chers députés et conseillers ne s'est sacrifié pour le peuple alors qu'ils en sont les représentants ! ●

Le groupe Jacques Chirac en attendant l'enseigne Nicolas Sarkozy !

Les écoles de la mission française viennent de s'enrichir d'une nouvelle enseigne : le groupe scolaire Jacques Chirac ! En attendant l'arrivée sur le marché national du groupe Nicolas Sarkozy et de François Hollande, cette nouvelle affaire, affiliée à l'agence de l'enseignement français à l'étranger (AEFE) se vante de proposer « un cursus différenciant pour vos enfants avec une pédagogie moderne et adaptée aux nouveaux enjeux de l'éducation ». S'agissant de la douloureuse, il faut s'acquitter de 35.000 DH à titre des frais d'inscription auxquels il faut ajouter les frais annuels qui oscillent entre 42.000 et 54.000 DH par an selon le niveau de l'élève. Le prix de la réinscription est quant à lui fixé à 6.000 DH par enfant ! Les dirigeants des écoles privées françaises opérant au Maroc sont régulièrement confrontés à la colère grandissante des parents en raison justement du montant exorbitant des frais de scolarité qui augmentent d'année en année. Décidément, la France fait payer excessivement cher le fait de parler français aux enfants de ses anciennes colonies ! ●



Côté BASSE-COUR



Le Covid n'aime pas les importations

Parmi les choses que le Covid-19 n'aime pas figurent les importations. Ce virus a réussi là où les gouvernements successifs ont tous lamentablement échoué : Réduire le déficit commercial du pays qui se creusait d'année en année jusqu'à atteindre des niveaux abyssaux. Selon les chiffres de l'office des changes à fin juillet, ce déficit s'est allégé de 22,3 milliards de DH pour s'établir à 100 milliards de DH sur les 7 premiers mois de l'année grâce à une baisse des importations qui ont dévissé de 17,5%. Les exportations ne sont pas plus appréciées par la pandémie Covid-19 puisque plusieurs activités délocalisées (automobile et aéronautique) ont connu une forte contraction de leur activité. Si les transferts des Marocains de l'étranger s'en tirent mieux avec une légère baisse de 3,2%, le tourisme a vu en revanche ses recettes dégringoler de 44%, soit une moins-value de 18,3 milliards de DH. Voilà un secteur en réanimation qui a besoin moins d'un vaccin qu'une injection massive d'argent pour retrouver des couleurs. ●



COVID-19 : LA COUR DES COMPTES S'INTÉRESSE AUX ACHATS DES GELS ALCOOLIQUES ET AUTRES ÉQUIPEMENTS PAR LES COMMUNES

OÙ SONT LES HECTOLITRES DE GELS HYDROALCOOLIQUES QUE VOUS AVEZ ACHETÉS ?



ON S'EN SERT POUR NETTOYER LES MARCHÉS MUNICIPAUX ET LES MARCHÉS TOUT COURT...

Cherche vitamine C désespérément

Pas la peine de chercher la vitamine C, elle est introuvable en pharmacie. Raison de cette rupture de stock : en perspective de l'automne qui arrive, de nombreux citoyens se sont constitués des réserves de ce médicament que certains articles et posts fleurissant sur les réseaux sociaux ont présenté comme efficace contre le covid-19 et la grippe saisonnière. Résultat : impossible de trouver une boîte de vitamine C ou d'un complément alimentaire à base de zinc (Berocca zinc notamment) à moins de se contenter des marques étrangères aromatisées aux fruits qui ont l'inconvénient d'être jusqu'à trois fois plus chères que la Vita C 1000 locale. Vite un vaccin contre la ruée vers les médocs ! ●

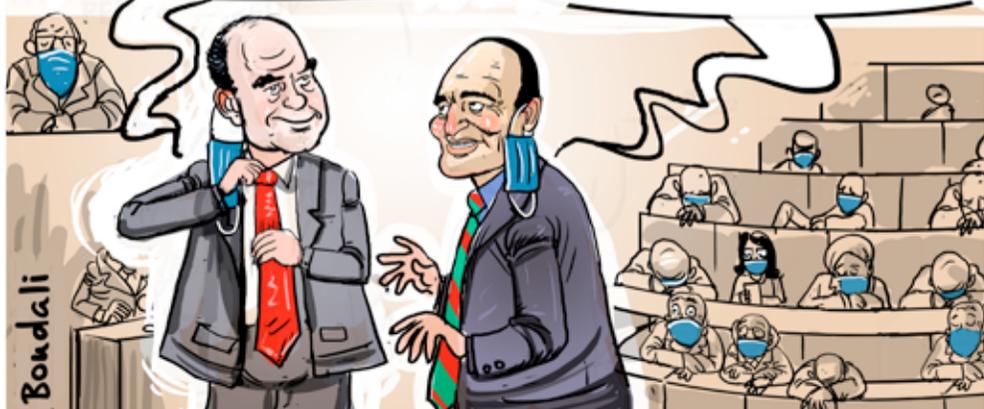
Effondrement du résultat net de la BMCI

BMCI continue au fil des années de piquer du nez, montrant l'incapacité de ses dirigeants à redresser ses comptes. Si la banque affiche, à fin juin dernier, un produit net bancaire consolidé de 1,55 milliard de DH, en timide évolution de 1,1% en glissement annuel, d'autres indicateurs sont en chute libre et pas des moindres. Le résultat net consolidé qui compte parmi les ratios financiers les plus importants pour une entreprise car mesurant la richesse créée par une société, ressort à 56% millions de DH, marquant ainsi une chute verticale de 84,2%. La filiale marocaine de BNP Paribas a-t-elle encore du crédit ? ●

LE PARLEMENT SOUS HALTE TENSION

JE SENS QUE LE CLIMAT EST DEVENU TRÈS ÉLECTRIQUE...

C'EST POUR ÇA QU'ON A BESOIN DE BONS FUSIBLES...



Humour et sarcasme au temps du Coronavirus (6)

Tout le monde veut être un bon citoyen, mais personne ne veut faire ce qu'il faut pour ... Comment convaincre les têtes de mule que le mal est là ? Comment leur faire comprendre que Coronavirus est aussi diurne que nocturne et qu'il peut s'emparer d'eux sans les consulter.

Avec les interactions sociales et sexuelles, c'est facile de mettre en danger la vie des autres. Nous poussons tout à l'extrême et ce n'est jamais le juste milieu avec nous.

Tant que beaucoup continuent à prétendre qu'on peut cohabiter avec cette maladie, nous finirons par lui céder le pas. Nous cachons notre défaitisme en relativisant et en faillant aux principes. Entre confinement et déconfinement c'est juste une question de communiqués improvisés et de mesures sans règles. Les chiffres augmentent éperdument à tel point qu'on se dit notre tour viendra tôt ou tard. Visiblement, Coronavirus engraisse les malédictions ; tout lui réussit malgré nos imprécations et invocations.

Faire de la pédagogie et des sermons ne sert plus à rien ; c'est aussi inutile qu'une fourchette dans le sucre, puisque la crétinerie ne flatte pas nos meilleurs instincts. Nous vivons dans un environnement où les options sont limitées et nous nous laissons abuser par l'imperceptibilité de cette maladie ; quand elle frappe elle ne sonne pas.

L'inconscience est l'épicentre de la bêtise humaine. Nous sommes constamment entourés de cons à triple étage ; partagez votre tente avec eux, vous vous réveillerez dans un champ bourré de merde. ●

Lahcen Ouasmi, Mansouria, 1er septembre 2020.
l.ouasmi@flbenmsik.ma



Côté BASSE-COUR



Le Parti du bon sens (43)

SUS A LA DIVERSITE !



Par **Noureddine Tallal**

Lhaj Miloud, fort de sa longue expérience, a toujours déploré le fait que la plupart des gens déploient, leur vie durant, des trésors d'ingéniosité à se la pourrir... Alors qu'ils n'en ont qu'une, de vie et qu'ils n'ont pas droit à une seconde chance ! Et à pourrir celle des autres avec, par la même occasion !

Le souci majeur, la quête permanente, c'est le mimétisme et la recherche de l'uniformité ! Par le bas, s'il le faut !

Nous passons le plus clair de notre temps à traquer la différence... Nous voulons vivre entre nous, entre clones... Pas une barbe ne doit dépasser ! Et si on pouvait se reproduire en famille, pourquoi pas ? Sus aux intrus ! Et place à l'homogénéité monotone mais si rassurante... Alors qu'en réalité, les Hommes naissent inégaux en droits et différents en tout... N'en déplaise à quelques révolutionnaires utopistes qui ont d'ailleurs fait leur temps ! Nous sommes de couleurs différentes, de religions différentes, de genres différents... Nous parlons des milliers de dialectes différents... L'Humanité est formée de groupes et de communautés ethniques et linguistiques multiples...

Et sa grandeur, c'est d'accepter les différences et les mettre en valeur au lieu de les combattre ! Elles constituent notre grande richesse... Notre immense patrimoine immatériel commun !

Les gens avaient des us et coutumes différents... Des cuisines différentes... Ils avaient des modes de gouvernance adaptés à leurs spécificités et leurs traditions... Où les anciens avaient leur mot à dire et qui permettaient aux communautés de vivre en osmose et dans le respect de la faune et de la flore...

L'Occident a balayé tout cela ! La Chine a imposé ses produits bas de gamme et porté le coup de grâce aux artisanats locaux... L'Amérique a exporté sa démocratie chers en mains, ses né-fast-food et son encore plus « fast thinking »... « Si vous ne vivez pas comme nous, vous n'êtes pas nos amis... Et si vous n'êtes pas nos amis, alors vous êtes nos ennemis ! Vous êtes dans le camp du mal ! Et vous en paierez le prix » ! CQFD !

Avant, les touristes voyageaient pour découvrir d'autres cultures, des architectures et des modes de vie différents... Aujourd'hui, on veut se sentir comme chez soi, partout où on va... Pas de prise de risque... Pas même en cuisine... Surtout pas en cuisine ! Bientôt, les Macdos seront partout dans une logique de standardisation des goûts. Le choix n'existera plus, au fin fond de la Papouasie Méridionale, qu'entre le double cheese et le wrap nuggets ! Bien sûr, on gardera les Mac Arabia pour quelques nostalgiques... Et pour entretenir l'illusion d'un vague respect des spécificités locales...

En fait, on n'aura même plus besoin de voyager... Finis, les rêves d'aventure et d'exotisme... Vive l'américain way of life ! Qui s'est imposé progressivement, partout à travers le monde... Sauf en Afghanistan, peut-être ! Le dernier village gaulois !

Où, par réaction à la déferlante de l'occidentalisation, en phase de submerger la planète, une poignée de fous irréductibles essaie d'imposer désespérément un mode de vie sorti de la nuit des temps et revisité par leurs esprits fiévreux... Un contre-modèle encore plus haïssable et pervers que l'américain way of life... Et qui trouve, en désespoir de cause, un écho favorable chez beaucoup de jeunes en quête d'une alternative qui se veut identitaire...

Lhaj Miloud le constate avec amertume... A l'avenir, le choix se résumera entre le bikini et le burkini, la minijupe et le niqab, le bar et la mosquée... Il n'y aura pas de troisième voie ! Parce qu'on en est là, les amis ! Nulle place ne subsistera pour la diversité et la tolérance...

Au rythme où vont les choses, on sera un jour sommés de choisir son camp... Et plus vite qu'on ne le pense ! ●

Les partis veulent plus d'argent public !

Les partis de l'opposition ont demandé récemment une augmentation de la subvention publique annuelle réservée aux formations politiques. Dans un memorandum commun adressé au ministère de l'Intérieur, ces pauvres indiquent que cette nouvelle rallonge servirait à les aider à jouer leur rôle d'encadrement de la population ! Tant qu'à réclamer, pourquoi ne pas demander aussi une prime de perte de crédibilité. Sûr que Abdelouafi Laf-

tit, qui n'est pas né du dernier tract, opposera une fin de non-recevoir à cette demande pour le moins indécente. Le ministre a déjà rejeté en novembre 2019 une proposition de la même eau formulée par les députés du PPS consistant à accorder un soutien étatique aux organisations de la jeunesse des partis, arguant de leur manque de moyens pour organiser leurs activités. Une idée du Canard pour ces pauvres partis : organiser une opération pièces jeunes ! ●

Mosquées, prière de rendre ses distances !

Sur quelque 51.000 mosquées que compte le Maroc, seules 5.000 gérées par le ministère de tutelle, soit à 1%, ont été autorisées à ouvrir en juillet leurs portes pour l'accomplissement des cinq prières quotidiennes dans le respect du port du masque et de la distanciation physique. Tributaire de l'évolution épidémiologique nationale, la deuxième vague des réouvertures, promise par Ahmed Taoufik, se fait toujours attendre. Cette situation prive de nombreux fidèles aux quatre coins du pays



de faire leurs prières collectives faute de mosquée ouvert à proximité de leur lieu d'habitation. Plusieurs imams ont du mal à saisir les restrictions qui frappent les lieux de culte à l'inverse des cafés et autres restaurants autorisés tous à reprendre leur activité dans des conditions où, en plus, le respect des gestes barrières est souvent piétiné. Avouez que c'est fort de café ! ●

VACCIN ANTI-COVID : LE MAROC FOURNIT DES COBAYES AUX CHINDIS

EST-CE QUE TU VAS
PARTICIPER AUX ESSAIS
ANTI-COVID ?

J'ATTENDS QUE
LE VACCIN SOIT
TESTÉ SUR DES
MAROCAINS...



Boudali



Côté BASSE-COUR



L'État de graisse c'est fini !

Le Covid-19 ne tue pas seulement des personnes physiques. Le virus fait passer de vie à trépas les personnes morales aussi. Outre les faillites de sociétés provoquées par la chute de l'activité, il y a ces dizaines d'établissements et entreprises publiques (EEP) dont la vie est en danger. L'argentier du Royaume Mohamed Benchaaboune a annoncé début août à Rabat une décision qui a déstabilisé le management des entités État : la suppression de quelque 70 enseignes publiques peu connues du grand public qui « traînent depuis plus d'une décennie faute de volontarisme notamment des tutelles techniques ». S'inscrivant dans le cadre de la mise en œuvre des orientations royales contenues dans le dernier discours du Trône, cette refonte profonde vise essentiellement les entités à caractère non marchand qui pèsent lourd sur le budget de l'État sans créer pour autant de la valeur. Un pur fardeau. En cause, leur statut très peu clair qui crée des chevauchements avec d'autres structures administratives relevant des ministères dont elles dépendent.



Mohamed Benchaaboune.

Imposée par les bouleversements engendrés par la crise sanitaire, cette mise à niveau des portefeuilles publics touchera également les établissements à caractère marchand comme la RAM, l'ONDA, l'ONCF, l'ONEE et ADM, etc... A cet effet, des fusions entre des entités opérant dans le même secteur d'activité sont envisageables pour créer des synergies et optimiser les ressources. Le dégraissage du mammoth est en marche. Merci qui ? ●

Soutien au tourisme : La CNSS ouvre la saison des réservations !

Depuis le mardi 8 septembre, le portail électronique de la CNSS est opérationnel pour l'enregistrement des déclarations des salariés du secteur touristique affectés par la crise sanitaire. Ces derniers sont éligibles à une indemnité mensuelle de 2.000 DH qui couvre la période du 1er juillet jusqu'à fin décembre 2020. Sont éligibles à ce soutien public les salariés et les stagiaires des entreprises touristiques (hôtels classés,

agences de voyages, transporteurs touristiques et guides affiliés à la CNSS) qui ont subi une baisse d'activité d'au moins 25% et qui s'engagent à maintenir au moins 80% des emplois. Pour faire leurs réservations sur la plate-forme de la CNSS, les candidats se bousculent au portillon... Mais ce n'est pas sûr que les professionnels du tourisme national son nombreux à souscrire à cet engagement de préservation de l'emploi et surtout à le confirmer... ●

Maroc Leasing certifié

Dans une démarche résolument orientée vers l'amélioration continue de ses services, Maroc Leasing, filiale du groupe BCP, a obtenu la certification ISO 9001 V 2015 pour l'ensemble de ses processus et activités : crédit-bail mobilier et immobilier. Il s'agit d'une première au Maroc dans ce secteur d'activité. Témoignant de la pertinence de ses choix stratégiques, inscrits dans son plan de développement, cette certification vient aussi consacrer l'engagement de Maroc Leasing envers ses clients ainsi que les efforts entrepris par l'ensemble de ses collaborateurs dans ce sens. En 55 ans d'existence, Maroc Leasing a su développer une expertise et un savoir-faire fort reconnus, qui la positionnent aujourd'hui comme un partenaire de référence en matière de financement et d'investissement productif. ●



Le début de la fin ?

Selon certains scientifiques, le coronavirus aurait beaucoup perdu de sa virulence et serait même en fin de cycle ! Certains préconisent même sa disparition définitive dans trois à six mois au plus tard !

Ainsi, la pandémie aura éclaté sans que l'on sache trop pourquoi et comment, donnant lieu aux théories complotistes les plus farfelues... Provoquant affolement, confinement et yoyo des bourses de valeurs dans la plupart des pays... Ainsi que des débats d'experts véritables ou improvisés jusqu'à l'overdose ! Ensuite, la pandémie s'est stabilisée avant de donner donc ses premiers signes de fatigue ! La bête serait maintenant à bout de souffle... Et le professeur Raoult qui avait décrit l'évolution prévisionnelle de la pandémie dès le mois de mai était dans le vrai ! Il en a toujours été ainsi, prophétisait-il... Depuis des millénaires... Des pandémies éclatent, se propagent de manière fulgurante avant de disparaître sans que l'homme y soit vraiment pour quelque chose ! Allô, Bill Gates ? Vous pouvez vous le garder votre vaccin... Et merci pour tout... Que voulez-vous ? On ne gagne pas à tous les coups ! Il va falloir trouver autre chose ! ●

N. Tallal

SOS Soudan !

Je me souviens d'un professeur d'histoire géo qui nous disait que le Soudan pourrait être le grenier à blé du monde arabe... S'il était entre de bonnes mains ! C'était dans les années soixante dix...



Hélas, entre de bonnes mains, le Soudan ne l'a jamais été, comme la plupart des pays dits arabes... Depuis son indépendance, il n'a connu que des dictateurs féroces... Eh treillis militaires ou enturbanés... Laïcs ou religieux!

Il n'a connu que souffrances, famines et guerres civiles... Avant de se voir amputé de sa partie Sud, chrétienne certes mais surtout riche en pétrole...

Aujourd'hui, le Soudan est une nouvelle fois sous le feu des projecteurs en raison d'une triste actualité, celle des inondations qui le frappent cruellement faisant des morts par centaines et des dégâts matériels considérables...

Oui, le Soudan aurait pu être le grenier à blé du monde arabe... Mais pour le moment, il n'arrive même pas à nourrir sa propre population... Avec l'argent des pays du Golfe et le savoir faire égyptien oh libanais, le défi aurait pu être relevé... Cela s'appelle un deal win win ! Un langage que les « frères arabes » n'ont jamais maîtrisé ! A proposer à Israël peut-être ? Au point où en est le monde arabe ! ●

N. Tallal

La firme qui pète la forme

Le Covid-19 n'est pas un jeu de massacre pour tout le monde. Il y en a même que ce virus dope en leur procurant une santé insolente. Ainsi de Apple dont la capitalisation a atteint le 31 juillet 2020 un niveau historique : 1886 milliards de dollars ! Le record est tel que certains médias français s'en sont fait l'écho. Et pour cause. La firme à la pomme vaut désormais plus que toutes les entreprises du CAC réunies dont la capitalisation boursière qui pèse quelque 1775 milliards de dollars (1506 milliards d'euros). Cette prouesse de Apple ne découle pas du lancement d'un produit révolutionnaire ; elle est en grande partie la résultante de la décision de Donald Trump de faire sortir le Chinois Huawei du marché mondial des Smartphones où il taille des croupières au géant américain. Vous avez dit démarche téléphonique ? ●



Le Maigret DU CANARD



Le gouvernement poignarde la rentrée scolaire et la rentrée tout court

Chronique d'une sortie politique cafouilleuse



Al Othmani, un Premier ministre unique.

En suspendant à la dernière minute l'enseignement présentiel dans certaines villes comme Casablanca, l'exécutif a porté un coup dur au moral des parents déjà au plus mal et perturbé la psychologie des enfants...

Ahmed Zoubair

Les élèves de la plus grande ville du pays ont été privés d'une rentrée scolaire en mode présentiel, prévue lundi 7 septembre. Prise par le gouvernement la veille, dimanche vers 22 heures, cette décision brutale a achevé de scandaliser les parents qui se sont déchaînés aussitôt sur les réseaux sociaux en recourant souvent à la dérision. Entre colère et désarroi, les réactions sont tombées en cascade surtout que la majorité des familles a réglé les frais de scolarité et acheté les fournitures scolaires. Du coup, elles ont eu le sentiment d'avoir été floués par un gouvernement frappé dans des proportions inquiétantes par une épidémie plus ravageuse, celle du cafouillage et de l'improvisation. Une épidémie qui se manifeste par un symptôme désormais connu de tous : des communiqués-coupe-ret, irréflichs, balancés à la dernière minute sans aucune considération pour la population.

Plus grave encore, l'annulation de la rentrée scolaire a perturbé la psychologie de nombreux enfants dont certains ont éclaté en sanglots, frustrés de ne pas retrouver comme prévu le chemin de la vraie école où ils n'ont pas mis les pieds depuis mars. Quant aux écoliers de 7 ans, qui s'apprêtaient avec enthousiasme à y débarquer pour la première fois, ils sont bien partis pour ne pas en connaître la couleur de sitôt... L'exécutif a justifié, sans convaincre, la suspension de l'école en présentiel et l'adoption des cours à distance par la flambée jugée inquiétante des cas de contaminations au Covid-19 à Casablanca et la saturation -presque- des

structures hospitalières. Le Maroc a battu en effet un nouveau record en enregistrant, selon les chiffres officiels, pour la seule journée du dimanche 6 septembre, 2234 cas d'infection dont 848 rien que dans la région de Casablanca-Settat et 773 dans la métropole.

Mémoire collective

La vox populi est sceptique. Pour elle, il n'y a pas de coïncidence : les pouvoirs publics ont sciemment gonflé les chiffres Covid-19 enregistrés dimanche dans la capitale économique pour légitimer la sus-

pension de la rentrée scolaire en présentiel programmée le lendemain. Ils en veulent pour preuve, le fait que le bilan journalier de la journée du lundi est redescendu à 1386 cas dont 416 à Casablanca. On ne tripatouille pas uniquement les narines des malades mais aussi les chiffres des infections ?

Cet épisode démoralisant rappelle celui d'un autre triste dimanche (26 juillet) - soit à quelques jours de la fête du sacrifice alors que la population a déjà acheté le mouton -encore vivace dans la mémoire collective par les scènes de chaos indescriptibles qu'il a provoquées sur les routes et les autoroutes

ainsi que les gares routières et ferroviaires. Ce jour-là, le cabinet Al Othmani a attendu 18 heures pour annoncer l'interdiction d'entrer ou de sortir à/de Casablanca, Marrakech, Tanger, Tétouan, Fès, Meknès, Berrechid et Settat. Le Maroc fait ainsi connaissance avec sa première vague d'improvisation mortelle qui n'empêchera pas cependant une partie de la population de voyager contre le gré des autorités pour égorger la bête convoitée ou de partir en vacances sur présentation d'une réservation d'hôtel dûment signée par le pacha de l'arrondissement de leur résidence.

Vive le café-garderie !

Le gouvernement Al Othmani est passé maître dans l'art des décisions en mal de cohérence et que personne au gouvernement, qui dispose pourtant d'un porte-parole, ne vienne de surcroît en expliquer le sens et la finalité qui échappe au commun des citoyens. La panique étant mauvaise conseillère, voici quelques mesures irréflichs décrétées contre Casablanca contenues dans le communiqué du dimanche 7 septembre et que le Canard a mal digérées :

-Fermeture des cafés et des commerces à 20 h, des restaurants à 21h et des commerces de proximité à 15 heures. Une telle précision laisse croire que les autorités ont la certitude que la chaîne de transmission du virus s'arrête à ces moments de la journée...

21 heures c'est l'heure où les gens s'installent pour dîner. Dorénavant, il faut prendre son dîner à 18 heures. Trop tôt pour dîner, ce nouvel horaire n'arrange personne surtout les restaurateurs dont le chiffre d'affaires est promis à une belle dégringolade après avoir retrouvé des couleurs des semaines plutôt. Le client n'est pas non plus dans son assiette.

Pour les cafés, ils doivent fermer une heure plutôt, exceptionnellement à 20 heures. Difficile de ne pas s'empêcher de penser que les cafés qui empestent la cigarette sont plus importants que l'école ! Pour les parents qui doivent partir travailler le matin et qui ne savent pas où mettre

leur enfants, ils peuvent les laisser dans un café proche de leur habitation et les récupérer après le retour du boulot... Café-garderie, voilà un business qui a de l'avenir.

-Couvre-feu à partir de 22 heures à 5 heures du matin. Autrement dit, il faut cesser de traîner dehors et se coucher tôt. Un conseil cependant : il ne faut jamais se mettre au lit avant 22 heures notamment le dimanche élevé par le gouvernement au rang de jour des décisions troublantes. Une leçon fondamentale que certains internautes n'ont pas manqué de tirer non sans humour de la mesure suspendant l'enseignement en présentiel...

La même absence de logique a été à l'origine de la fermeture le 20 août, en plus d'un certain nombre de plages, des salles de sport et des hammams de la capitale économique alors que ces lieux de respiration et de propreté n'ont connu l'apparition de la moindre infection. Mieux, ces restrictions très peu convaincantes n'ont pas rejailli positivement sur la courbe des contaminations de la métropole. Bien au contraire... Celle-ci s'est améliorée de jour en jour... Cherchez la faille !

A la rigueur, la fermeture doit logiquement frapper le club de fitness ou le bain maure où le coronavirus a surgi et non pas tous les clubs et tous les bains maures sans distinction alors qu'ils sont « safe ». Alors qui prend ces décisions fantastiques et sur quelle base ? Saadeddine et la lampe magique islamiste hantée par un immense génie ? ●



Le Maigret DU CANARD



Les habitants de la préfecture de Casablanca, dont les accès sont tous fermés, doivent de nouveau justifier depuis lundi 7 septembre d'une attestation de déplacement dérogatoire délivrée par le pacha pour pouvoir circuler d'un arrondissement à un autre de la ville ! Résultat : multiplication des barrages sur les routes avec tout ce que ces restrictions suppose comme désagréments pour la population soumise en plus à un couvre-feu de 22 heures à 5 heures du matin. La rentrée 2020 a les allures d'une drôle de sortie gouvernementale. Un peu plus d'un mois après donc, la même histoire se répète avec cette interdiction pour deux semaines- certainement renouvelable- de l'enseignement présentiel que les familles ont pourtant plébiscité à 80%, à rebrousse-poil du choix principal de ce dernier en faveur des cours à distance.

Finalement, le département dirigé par Saaid Amzazi et les enseignes de l'enseignement public et privé se sont mis d'accord sur un dispositif d'alternance entre le présentiel et le mode en ligne avant que l'école à la maison ne devienne une obligation pour tout Casablanca.

Reste à savoir si les pouvoirs publics étaient sincères dans leur démarche envers le système éducatif casablancais et d'autres villes comme Témara, Kenitra et Meknès pour lequel ils semblent avoir choisi de manière préméditée les cours en ligne pour éviter une aggravation du nombre des contaminations au Covid-19 que les autorités, prises de panique, semblent de plus en plus incapables de gérer sur le terrain.

Peur par anticipation

Or, aucune garantie que le virus reculera à Casablanca à partir de telle date n'est donnée par les pouvoirs publics. Ce qui renforce encore plus le climat d'incertitude général créé en grande partie par des décisions politiques cafouilleuses, consignées juste dans des communiqués secs, prises « sur la base d'un suivi quotidien et d'une évaluation régulière de la part des comités de vigilance et de suivi ». Mais qui sont ces comités et ils sont composés de qui ? Pourquoi suspendre l'enseignement présentiel à Casablanca et d'autres villes alors qu'aucun cas n'a encore été déclaré dans aucune école ? Et le protocole sanitaire mis en place par les établissements scolaires, c'était juste pour le décor ?

Cette peur par anticipation, qui semble gouverner le pays depuis le mois de juillet, va à l'encontre



Une décision attentatoire à la psychologie des enfants et au moral des parents...

de tout bon sens et révèle au contraire l'incapacité du gouvernement à gérer la situation du Covid-19 sur le terrain, là où les

foyers surgissent, de telle sorte que la prise en charge des « covidés » devienne une routine médicale qui cohabite avec une vie éco-

nomique et sociale apaisée. C'est cette gouvernance intelligente de la crise sanitaire, qui rassure le citoyen en donnant le sentiment que la situation est sous contrôle, qui fait défaut. Résultat : ce gouvernement, que de nombreux Marocains y compris lambda ne tiennent déjà pas en estime, est devenu la risée de tous sur les réseaux sociaux. Les gens sont déjà à bout et à trop les écraser par des mesures aussi brutales qu'incompréhensibles (voir encadré) le risque est grand de tenter le diable...

Ces mesures exceptionnelles ayant ciblé Casablanca sont prises pour une durée de deux semaines. Reconductibles ou pas ? Un reconfinement général est-il dans les tuyaux afin d'envoyer l'économie du pays ou ce qui en reste en salle de réanimation ? Balancez-nous un communiqué gouvernemental explicatif. De préférence un dimanche. Contre Al Othmani et son équipe de génie, on est immunisés ! ●

Ratages et colmatages

La flambée inquiétante de la courbe des contaminations au Covid-19 trouve son origine dans deux principales erreurs commises par le gouvernement. Explications.

Contrairement à ce que veut nous faire croire le gouvernement, la flambée de la courbe des contaminations, qui a dépassé le millier de cas quotidiens, n'est pas due qu'à l'indiscipline des citoyens (défaut de port du masque, non-respect des gestes barrières). En cause aussi et surtout, certaines erreurs commises par le gouvernement, principalement la mise en place prématurée du confinement général intervenue le 20 mars. L'évolution de la situation épidémiologique du pays a contredit d'ailleurs cette décision, montrant avec le recul que le pays est allé vite en besogne en mettant la population sous cloche pendant près de trois mois alors que le pays enregistrait entre 10 et 30 cas journaliers ! En vérité, on ne confine pas avec un taux aussi insignifiant de contaminations mais lorsque la courbe s'envole au-delà de la normale (plus de mille cas par jour) et occasionne surtout un nombre assez important de décès avec débordement des unités de soins intensifs. C'est ce scénario-catastrophe qu'ont vécu nombre de pays européens, notamment la France, l'Italie et l'Espagne. Or, le Maroc, qui est entré en confinement en décrétant l'état d'urgence presque en même temps que ces pays, n'était pas dans cette configuration cauchemardesque. Pensant à tort que le Royaume en a fini avec la pandémie et qu'il lui a tordu le cou en prenant des mesures d'anticipation, les responsables ont commencé à déconfiner le pays en l'absence d'un plan global de déconfinement aux contours précis. Ce qui a créé une situation de confusion sur le terrain au moment du retour à la normale. L'envolée de la courbe des infections a coïncidé avec cette période de grand cafouillage qui a en-

gendré le 19 juin le plus grand foyer épidémique national de plus de 500 cas surgis dans les unités de conditionnement de fruits rouges de Lalla Mimouna dans la région de Kenitra. Cette affaire, qui a scandalisé plus d'un, marque le début de la flambée continue de la courbe des contaminations. Le confinement général devrait logiquement démarrer à ce moment-là. Sauf qu'il était impossible de reconfiner de nouveau les Marocains qui venaient de sortir de plusieurs mois d'enfermement.

L'erreur sur le moment idoine du confinement général a été aggravée par une deuxième erreur : la fête du sacrifice. Le gouvernement a autorisé cette fête et permis aux citoyens d'acheter le mouton là où il fallait décréter solennellement son interdiction pour cette année pour laquelle plaide clairement la propagation continue du Covid-19 avec l'alerte de Lalla Mimouna. D'ailleurs, le pays a payé cash la facture du retour des festivités ovines par une détérioration immédiate de la situation épidémiologique nationale dans toutes les régions du Royaume. La réalité sociale du pays (pauvreté, promiscuité, ignorance, habitat exigu et insalubre...) a fait le reste... Difficile dans ces conditions d'échapper à ces maux structurels alimentés par plusieurs décennies d'une gestion chaotique des affaires publiques et demander, alors que l'heure est grave, à une population marginalisée et démunie de porter convenablement le masque en respectant les mesures de sécurité mille fois ressassées à la télévision et à la radio. Le civisme et la discipline ne se décrètent pas ; ils se construisent. Notamment par un système éducatif performant soucieux de bâtir l'homme. Là réside tout le drame du Maroc. ●



Le Maigret DU CANARD



Le scandale des nominations au sein de l'autorité nationale de régulation de l'électricité fait chauffer les esprits



M.M El Malki et Benchemmach dans la tourmente...

Ça disjoncte au Parlement

Sentant à plein nez les relents du clientélisme, les nominations opérées par les présidents des deux Chambres du Parlement au sein de l'autorité nationale de régulation de l'électricité (ANRE) ont installé une ambiance électrique...

Jamil Manar

Le petit scandale de l'été a sans conteste pour nom l'autorité nationale de régulation de l'électricité (ANRE). Cette cacophonie qui n'en finit pas de secouer le milieu parlementaire a éclaté dans la torpeur de l'été après la publication des noms des neuf membres de cette nouvelle instance dans le bulletin officiel du 10 août 2020. Pas une seule femme ne siège dans cette assemblée. Que des hommes, y compris ! Mais ce n'est pas l'absence de l'élément féminin dans cette nouvelle structure qui a fait chauffer les esprits en provoquant l'indignation des Marocains de la websphère. Oh que non ! La parité étant un « mâle » nécessaire au Maroc où la concurrence entre les messieurs est tellement féroce qu'elle ne laisse pas de place aux dames, le climat est devenu subitement électrique dans le landernau politique en raison plutôt du profil des heureux élus. Le choix de ces derniers exhale les relents de l'art où les partis politiques excellent le mieux : le clientélisme. A l'inverse des membres nommés par décret par le Premier ministre, les six nominations, partagées à égalité entre les présidents des deux Chambres (Habib El Malki de l'USFP et Hakim Benchemmach du PAM) suscitent, eux, des interrogations. Excepté le pamiste Khalid Hannioui, cadre de l'office national et de l'eau et d'électricité (ONEE) et titulaire d'un doctorat d'Etat dans le secteur énergétique, les 5 autres membres ne connaissent que dalle à l'énergie. De quoi s'interroger légitimement sur leur apport réel à une structure (de plus) dont la mission, selon l'article 18 du dahir de sa création, est de garantir le « bon fonctionnement du marché libre de l'électricité » tout en régulant « l'accès des auto-producteurs au réseau électrique national de transport ». Intervenir sur ces questions techniques suppose expertise dans la connaissance du secteur et compétence dans le règlement de litiges potentiels entre les différentes parties prenantes... Le principe de l'homme qu'il faut à la place qu'il faut est mis à rude épreuve encore une fois !

Si les protégés d'El Malki et Benchemmach n'ont rien à apporter au gendarme de l'électricité, celui-ci a beaucoup à leur donner. Notamment des indemnités très généreuses fixées à 62.618 DH par mois auxquelles s'ajoute une compensation financière de près de 6.000 Dh par réunion dans la limite de 4 par mois ainsi que des frais de déplacement journaliers à hauteur de 700 DH à l'intérieur du pays

et 2.000 DH pour l'étranger. Qu'est ce qui justifie de telles largesses dans un pays où l'Etat était censé réduire son train de vie dispendieux surtout que le Covid-19 a mis entretemps très à mal les finances du pays ? Pas besoin d'être une lumière pour le deviner. Toucher près de 100.000 DH par mois d'argent public qui coule à flots, pour une sinécure, éclaire la rente politique, bénie par le gouvernement, d'un jour nouveau....

La course aux privilèges et à la rente bénie par l'Etat est irrésistible. Au point que certains membres cooptés sont allés jusqu'à démissionner de leurs mandats électifs, à l'image de Mehdi Mezouari. Cet élu de l'USFP proche du Premier secrétaire Driss Lachgar, qui possède une petite affaire d'assurance, s'est empressé de tourner le dos dès novembre 2019 à ses électeurs en abandonnant, interdiction du cumul oblige, son poste de conseiller communal et celui de membre du conseil préfectoral de Mohammaedia dès qu'il a été assuré de siéger dans la nouvelle instance. Entre servir la collectivité et se servir, le Mezouari a vite fait son choix. Tout comme son collègue du parti à Chefchaouen Mustapha Ajjab, également dévoué corps et âme à M. Lachgar, qui a troqué sa toge d'avocat contre le costume de prébendier. Le même costume a été enfilé sans hésiter par Ahmed Touhami du PAM en démissionnant de son poste de conseiller communal de Mdiq-Fnideq. Ex député-maire de cette localité du nord, il a été récompensé pour sa participation active, au profit de Hakim Benchemmach, aux fameux petits meurtres entre amis contre le clan de Abdellatif Ouahbi à l'issue desquels ce dernier a été porté à la tête du parti.

Le scandale de l'ANRE est loin d'être terminé, mettant d'accord les députés et les conseillers aussi bien de la majorité que de l'opposition qui ont boycotté les réunions du bureau des deux Chambres en guise de protestation. En colère, les partis représentés au Parlement se sont emparés de ce scandale dès le premier jour de cette rentrée de toutes les tensions, accusant les présidents des deux chambres de s'être mis dans une position pour le moins inconfortable de pratiques clientélistes et de ne pas les avoir consultés sur ces nominations très sujettes à caution.

Certains mécontents, emmenés par M. Ouahbi, sont allés jusqu'à demander un « arbitrage royal ». Ça commence à disjoncter. L'ambiance est électrique. Vite, un fusible ! ●



Le Maigret DU CANARD



Un aigri du RNI s'agite depuis le Canada

Les gesticulations d'un desperado

Depuis quelque temps, le RNI est la cible d'attaques perfides et diffamatoires émanant d'un faux militant en rupture de ban. Révélations.

Il s'agit du dénommé Yassine El Bahlouli qui s'est enfui au Canada sans avertir les dirigeants du parti de son projet d'immigration. Courage, fuyons ! est devenu sa devise après s'être démonétisé aux yeux de ses collègues du rassemblement !

Ayant échoué à se faire recruter dans son nouvel exil américain, il passe le plus clair de son temps à faire du chantage aux dirigeants du parti. Comment ? En s'acharnant depuis sa page Facebook sur le Rassemblement en répandant de manière assidue des mensonges sur son compte et ses responsables.

« Le moteur de ses agissements ridicules c'est le désir de vengeance après son échec d'obtenir, au prix de plusieurs manœuvres, une place sur la liste nationale des jeunes en 2016 », explique un militant du Rassemblement. Depuis, il ne donnera plus de ses nouvelles jusqu'à ce que le parti apprenne son installation au Canada.

Mais qui est Yassine El Bahlouli ? Ce drôle d'oiseau, le parti le doit à une autre figure non moins controversée, Moncef Belkhatat, alias Khoukoum Moncef qui le parrainera en septembre 2011 avec un groupe de jeunes dans la foulée du Printemps arabe. L'arrivée de M. El Bahlouli et ses amis, que leur recruteur-bienfaiteur, a fait coopter au Conseil national lors du congrès du parti en 2012 (sans élections) après les avoir présentés comme des compétences désireuses de s'engager en politique, coïncide avec l'annonce du démarrage de la liste nationale des jeunes. Une démarche qui sent l'opportunisme à plein nez. En effet, les nouveaux venus auront du mal à montrer leur valeur ajoutée dans un parti qu'ils considèrent comme un marchepied pour arriver à leurs fins et qui perdra les législatives de 2012 remportées haut la main par le PJD. En 2015, El Bahlouli se présente aux élections communales. Refusant la 7ème position sur



Yassine El Bahlouli.

la liste conduite par Abdelkader Tatou dans la circonscription de Yacoub El Mansour, il s'arrange pour devenir le second de la tête de liste de Rachid Sassi dans l'arrondissement de l'Agdal. Mal en a pris au brillant avocat dont la liste a mordu la poussière sans décrocher aucun siège alors qu'elle avait l'habitude de jouer les premiers rôles électoraux. Moralité : Si vous voulez perdre les élections, prenez El Bahlouli comme colistier !

Une fois bien installé au sein du parti, Yassine El Bahlouli entreprend ses petites manœuvres en cherchant le meilleur moyen de tirer profit de sa nouvelle position politique. Avec la tchatche comme seul arme, il tournera alors le dos à Khoukoum Moncef pour se rapprocher de Rachid Talbi El Alami dans l'espoir de se faire recruter au cas où celui-ci décrocherait un

poste de responsabilité. Hissé au rang de président du Parlement, Talbi Alami l'engage dans son cabinet contre un salaire de 30.000 DH. C'était en 2014, soit deux ans seulement après son entrée au RNI. Une ascension fulgurante digne des opportunistes de haut vol ! Celui qui se faisait passer pour un expert en numérique se permettait, alors qu'il n'était qu'un simple chargé de mission, de fourrer son nez dans toutes les transactions lancées par le Parlement, notamment celles en relation avec les équipements informatiques. Le El Bahlouli qui avait plusieurs facettes parfois amusantes était devenu la risée du personnel du Parlement à cause de la manie qu'il avait à détourner les plateaux de gâteaux servis à l'occasion des événements organisés par l'hémicycle. Pour voyager à l'étranger aux frais de la princesse, il créera une association baptisée « La Jeunesse et l'Avenir ». Par ignorance ou inconscience, il agira contre la cause nationale qu'est le Sahara marocain en faisant adhérer son association à la Fédération internationale des Jeunesses libérales qui a conditionné son adhésion à l'acceptation par El Bahlouli que la Sahara soit qualifié d'occidental. Ce qui représente une victoire pour cette organisation réputée pour son soutien actif au Polisario et son opposition farouche à la marocanité du Sahara.

Depuis son exil canadien, El Bahlouli continue sa cabale contre le RNI, poussant l'acharnement et le chantage jusqu'à créer des comptes fictifs sur les réseaux sociaux. Au Canada où son opportunisme n'a pas prospéré, il est l'objet d'une plainte pour intimidation déposée par Marie-France Kenn, une consultante auprès de l'Association canadienne-française de Régina où il était membre du conseil d'administration avant d'en démissionner en mars 2019 dans des circonstances mystérieuses. Décidément, Yassine El Bahlouli laisse de mauvaises traces là où il passe... ●

LES CAFÉS ET LEURS LEÇONS...

LES ÉCOLES SONT FERMÉES MAIS PAS LES CAFÉS!



PARAÎT-IL, ON APPREND PLEIN DE CHOSES UTILES DANS CES INSTITUTIONS...

Après la prorogation de l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 10 octobre

Un reconfinement de Casablanca dans l'air

L'accélération de la progression des contaminations au Covid-19 au Maroc n'est pas seulement due au non-respect du port du masque et des gestes barrières. Les dysfonctionnements sur le terrain y sont pour beaucoup tel que le retard dans le dépistage et les délais d'obtention des résultats qui peuvent atteindre plusieurs jours. Devant la demande grandissante notamment des entreprises sur les tests PCR pour s'assurer de la non-contagiosité de leur personnel après le retour des vacances d'été, le temps d'attente s'allonge à souhait et dans certaines petites villes il est tout simplement impossible de se faire tester faute de laboratoires agréés. Cette situation augmente évidemment le risque de contagiosité du fait que les malades ne sont pas toujours informés à temps de leur positivité et pris rapidement en charge. Côté prise en charge, les problèmes s'accumulent, révélés par des vidéos filmées par les patients eux-mêmes où ils dénoncent l'absence de visite des médecins longtemps après leur transfert dans des centres d'isolement. Le caractère douteux des diagnostics ajoute également à la confusion. En effet, il arrive parfois que les résultats du test d'une même personne diffèrent d'un laboratoire à un autre,

poussant cette dernière, plongée ainsi dans la tourmente, à demander aux personnes contact de se faire tester pour lever toute équivoque. Plusieurs témoignages rapportés dans ce sens soulignent que les laboratoires ont trouvé dans les tests PCR, propulsés par le Covid-19 au rang de principal produit de grande consommation du moment, un nouveau filon hautement juteux. Celui-ci n'est pas près de s'épuiser en raison de la progression exponentielle du virus notamment à Casablanca (près de 42 des contaminations et 30% des décès à l'échelle nationale). Ce seuil d'alerte, indiqué par la saturation des services de réanimation du CHU, inquiète le ministre de la Santé Khalid Ait Taleb qui a annoncé mercredi 8 septembre des moyens humains et logistiques supplémentaires pour contenir l'extension du virus dans la capitale économique. Force est de constater que la fermeture, décidée le 20 août, des plages de Casablanca et Dar Bouazza ainsi que les salles de sport et des hammams n'a pas empêché les chiffres des nouveaux cas d'exploser. Ce qui prouve clairement que les autorités n'ont pas de visibilité sur les mesures de restriction prises. Un «lock-down» de la métropole est dans l'air. Vive le tâtonnement ! ●



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par **Abdeslam Seddiki** *

La « fièvre du samedi soir » sous les feux des pétards

Les graves incidents qui se sont produits samedi dernier au cours de la célébration des fêtes de Achoura, pourtant interdites par les autorités, ne doivent pas passer inaperçus en les mettant sur le compte des faits divers. Ils sont d'une telle gravité qu'ils méritent d'être punis par la loi certes mais aussi d'en saisir les tenants et aboutissants et faire en sorte qu'ils ne se reproduisent plus à l'avenir. On comprend le besoin pour les jeunes et adolescents de se distraire et de casser la routine mais pas au point de semer le désordre et de s'attaquer violemment aux forces de l'ordre. En effet, l'urgence sanitaire en cours sur l'ensemble du territoire impose des restrictions précises et le respect des mesures préventives pour que chaque personne puisse protéger sa santé et celle des autres. A cette fin, les pouvoirs publics ont pris le soin de rappeler à maintes occasions, le comportement à adopter et les règles à respecter, y compris pour la célébration de la fête traditionnelle de Achoura dont on connaît les débordements qui relèvent du

domaine de la folie humaine. En la matière, toute célébration a été formellement interdite. Malheureusement beaucoup de jeunes et d'adolescents ne l'entendaient pas de cette oreille en préférant défier la loi, l'ordre et l'autorité. Ainsi des vagues humaines ont déferlé dans certains quartiers des grandes villes, comme l'ont montré des vidéos ayant largement circulé sur les réseaux sociaux. Ces jeunes sont munis d'une « artillerie lourde » composée de pneus à brûler, de pétards et autres gadgets pleins de dangerosité. Pris de rage, ils se sont donné au vandalisme et à la casse et se sont attaqués sauvagement aux forces de l'ordre qui sont intervenues pourtant de la manière pacifique et civilisée et qui méritent reconnaissance et solidarité. Bilan final, 17 fonctionnaires de police et 11 membres des forces publiques ont été blessés par des jets de pierres et de pétards et 157 individus parmi les manifestants, dont des mineurs, ont fait l'objet d'une interpellation pour leur implication présumée dans des actes de vandalisme, de désobéissance aux forces de l'ordre et de blocage de

la voie publique. Voilà pour ce qui est des faits. Ils nous interpellent sérieusement. La justice va certes faire son travail et les accusés présumés vont répondre de leurs actes, mais cela ne suffit pas pour comprendre pourquoi on en est arrivé à ce niveau de dégénérescence. Surtout que ce n'est pas la première fois que de tels incidents surviennent. On en a connu dans les stades de foot (en saccageant les sièges) et au sortir des stades (en s'en prenant aux biens d'autrui et en détruisant tout sur leur passage). On en a connu également, ironie du sort, au niveau des établissements scolaires où des enseignants ont été tabassés par leurs élèves, à tel point qu'aucun enseignant n'oserait noter un élève au-dessous de la moyenne avant de mettre un casque ou de se vêtir d'un gilet anti-balles !

Valeurs

A qui la faute ? Qui en est, politiquement parlant, responsable ? L'adage selon lequel « qui sème le vent récolte la tempête » trouve ici parfaitement sa signification. Pendant des années, on a abandonné les enfants et les jeunes à leur sort. Les familles d'abord : elles s'occupent de moins en moins de leurs enfants en termes d'encadrement et de suivi. L'illustration nous a été donnée samedi soir en voyant dans la foule des enfants de bas âge et l'on se demande s'il y avait quelqu'un qui s'en occupe ! L'école ensuite : elle ne joue plus comme avant son véritable rôle d'éducateur et d'encadreur en inculquant aux apprenants les valeurs fondamentales de civisme, de patriotisme, de tolérance et de responsabilité. On a l'impression que l'école est juste là pour « tuer le temps » comme on dit dans le langage populaire. Les partis politiques ont également leur part de responsabilité dans la mesure où

les associations juvéniles qui leur sont attachées ne font pas suffisamment d'effort pour encadrer la jeunesse et la mobiliser autour des problématiques en relation directe avec son vécu. L'Etat enfin : il assume la plus grande part de responsabilité en négligeant les problèmes réels de l'enfance et de la jeunesse sans assurer ce minimum dont ils ont besoin en termes de création d'emplois-jeunes, de salles de sport, de bibliothèques de quartier, de théâtres, de conservatoires, d'un enseignement public de qualité, de différents espaces de distraction et de créativité... Ces jeunes, l'Etat dans son acception large, les a confiés à la rue et à la mosquée !!

Il n'y a pas de mystère. A chaque fois que les conditions objectives et subjectives sont réunies, nos jeunes réalisent des prouesses et des merveilles. Fort heureusement qu'on les trouve présents sur le terrain. D'ailleurs, à l'heure où ces « lumpen-jeunes » jouaient avec des pétards et s'attaquaient aux forces de l'ordre, d'autres jeunes étaient également sur le terrain, mais pour servir leur pays et faire œuvre utile en contribuant à la lutte contre la pandémie covid-19, à travers une campagne de sensibilisation et de distribution des masques de protection aux populations démunies. Ces derniers diffèrent des premiers par une chose : leur engagement précoce dans le travail associatif et politique. Par cet engagement, ils sont immunisés contre toute forme de dérive et de basculement vers la violence. Ils peuvent être tout au plus des révoltés, des extrémistes, mais jamais des casseurs et des hors-la-loi. Ce n'est pas pour rien que le philosophe Aristote définissait l'homme comme un « animal politique ».

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

DÉMANTÈLEMENT D'UN GRAND RÉSEAU D'ALCOOL FRELATÉ

J'ESPÈRE QUE CE N'EST PAS DU FAUX VIN QUE TU NOUS A SERVI

NON, C'EST DE L'ALCOOL VRAI DE CHEZ HALAL...





Bec et ONGLES



Appel du pied pour redresser les IDE

Depuis le samedi 5 septembre, les étrangers dispensés de visa d'entrée sont de nouveau autorisés à se rendre au Maroc. Ainsi en a décidé le ministère des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des MRE. Les intéressés doivent pour cela présenter soit une invitation d'une entreprise marocaine ou une réservation confirmée d'un hôtel au Maroc. Accueillie avec soulagement par les opérateurs touristiques dont l'activité est au point mort depuis mars dernier, cette décision est venue un peu tard, tombant en effet après la fin de la saison estivale. Il y a plusieurs semaines, le Royaume était convoité en raison de la faiblesse des cas de contamination au Covid-19 enregistrés sur son territoire. « La réouverture des frontières en ce moment

risque de ne pas être très utile pour le tourisme national dans le contexte actuel marqué par la détérioration de la situation épidémiologique en raison de la flambée du nombre des infections qui a dépassé la barre des 1.000 malades quotidiens », croit savoir un hôtelier de Marrakech.

En fait, la décision de réouverture des frontières nationale procède de la volonté du Maroc d'attirer de nouveaux investisseurs extérieurs. Objectif : redresser la barre des flux des investissements directs étrangers (IDE) qui à cause de la pandémie ont chuté de près de 20% à fin juillet. Enfin, le gouvernement a compris que le maintien de la fermeture du pays au nom de la lutte contre le coronavirus est un remède pire que le mal... ●

Un grand hôtelier s'en va

Le samedi 22 août, la famille du tourisme marocain a perdu, un professionnel aguerri : Rahou Belghazi. Succombant à l'âge de 69 ans des suites de complications liées au Covid-19, le défunt occupait depuis près de trois décennies le poste de directeur général du prestigieux hôtel « Berbère Palace » de Ouarzazate, fleuron de l'hôtellerie du sud du Royaume mondialement connu, appartenant au non moins prestigieux groupe « Palaces & Traditions » fondé par l'excellent Mohamed Benamour. Ce dernier, ainsi que les cadres de son groupe, a été très bouleversé par la disparition d'un grand manager hôtelier remarquable et en même d'un ami fidèle et dévoué.

Jovial et généreux, dynamique et sincère, le défunt cohabitait toutes les cases du vrai militant, passionné et engagé. En sa qualité de président pendant plusieurs mandatures du Conseil provincial du tourisme (CPT) de la ville et de l'association de l'industrie hôtelière (AIH), il s'est investi corps et âme dans la promotion en interne et à l'international de cette région magique et pleine d'attraits qu'est Ouarzazate. Discrètement, il aura bataillé jusqu'au bout pour que la capitale du sud marocain soit désenclavée sur le plan à la fois routier et aérien, pour qu'elle retrouve la place qu'elle mérite sur l'échiquier touristique national eu égard à l'importance de son potentiel de développement qui reste très peu exploité.

Ceux qui l'ont connu gardent de Rahou Belghazi le souvenir d'un homme riche d'abord de ses qualités humaines et professionnelles qui ont forgé son tempérament et construit sa carrière exceptionnelle. Repose en paix Si Rahou. Puisse Dieu avoir le défunt en sa sainte miséricorde ! ●



Rahou Belghazi.

ANNULATION DU FESTIVAL DU FILM DE MARRAKECH À CAUSE DU COVID



L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Moulahom Hafid

Un lit pour se réveiller

Une équipe du Canard a rencontré le ministre Moulahom Hafid lors de la présentation du prototype d'un lit de réanimation 100% marocain.

Où en est votre politique de stimulation du « Made In Morocco » ?

Avec moi, le Maroc est sur la bonne voie, celle de l'innovation et de l'inventivité high cost. Les puissances n'ont qu'à bien se tenir.

Comme vous venez de le constater, je viens de mettre dans le pipe la fabrication d'un lit de réanimation 100% marocain après avoir pris connaissance du prototype qui répond aux normes sanitaires requises.

A l'instar du fameux respirateur du cru qui n'a toujours pas été homologué par le ministère de la Santé? Ce Khalid Aït Taleb est jaloux de mes réussites spectaculaires et qui malheureusement ne sont pas contagieuses. Je sais qu'il répond des mensonges sur mes masques à deux sous et mon respirateur artificiel qui respire le bluff. Il ferait mieux de s'occuper de son Covid qui est en train de démasquer son incompétence.

Vous n'aimez pas M. Aït Taleb parce qu'il est très à cheval sur les normes sanitaires...

Les vraies normes ce sont les miennes et c'est moi qui les fixe et personne d'autre. M. Aït Taleb n'est qu'un petit médecin froid et guindé qui ne connaît rien au business et ses subtilités et que les circonstances ont propulsé au rang de ministre.

Revenons à votre lit de réanimation, qu'est-ce qu'il a de spécial? D'abord, le prix. Il est moitié moins cher que celui d'importation. Ensuite, le confort. Ses concepteurs m'ont assuré qu'il a été conçu pour permettre aux patients de mourir tranquille sans stress ni agitation après avoir fait des rêves exquis.

Je suppose que vous avez déjà reçu des commandes de la part de la Chine, l'Europe et même les Etats-Unis ?

Mon lit est destiné exclusive-



ment à l'export vers les pays en voie de développement, notamment africains, dans le cadre de la coopération sud-sud. Avec ce lit magique, les nations sous-développées vont enfin se réveiller...

Fini donc les importations du tout et n'importe quoi et qui creusent le déficit commercial du pays ?

Attention, le made in Morocco que je défends est très basique, ne demandant pas une expertise technologique particulière. On ne passe pas en un claquement de doigts de la catégorie S (Sud) à la classe N (Nord). Faut pas rêver !

Vous êtes habillé de la tête aux pieds avec des articles grand luxe fabriqués par les autres...

Vous ne voulez pas quand même que je porte djellaba, babouches et tarbouches que je laisse à ceux qui manquent d'étoffe...

Pas de vaccin contre le covid 100% marocain en vue ?

Celui-là est l'apanage des vraies puissances. Pour ma part, je compte prochainement lancer un appel à candidatures en vue de l'invention d'un vaccin contre les virus du défaitisme, de la jalousie et du nihilisme. ●

Propos recueillis par Saliha Toumi



Le Maigret DU CANARD



Les Chats Confinés (Une fable du Chat Rouge)

Le Chat Rouge et la théorie du complot

Le Chat n'est pas paranoïaque. Malgré ses kilos superflus, il tente de rester léger dans sa tête et marche en harmonie avec son temps. Mais il est des fois où malgré tous ses efforts de résistance face aux attaques organisées des idées « complotistes », le doute l'envahit et sa tête se transforme en boîte à questions angoissantes qui pullulent comme un bouillon de germes dont il a du mal à se débarrasser.

Bien avant le confinement et le grand fléau du corona, le Chat était souvent victime d'attaques de pensées complotistes qu'il rejetait pourtant avec force pour éviter de se retrouver jeté dans les geôles des intellectuels malades du cerveau et interdits de parole publique. Il souhaitait rester socialement acceptable, continuer à se prélasser dans les salons du mainstream où on vous sert sur canapés de la malbouffe intellectuelle décongelée des rayons surgelés des supermarchés de l'information. Il se forçait à avaler cette nourriture fade sans grande conviction jusqu'à l'indigestion intellectuelle et pris de reflux, il s'efforçait malgré tout de ravalier ce que les traiteurs de l'information lui servaient.

En fait, Chat Rouge résistait à ces assauts pour ne pas être déporté dans le Goulag des « maudits ». Il se forçait à ingurgiter la junk food intellectuelle fabriquée par l'industrie de la Com et distribuée plus ou moins habilement par les grands journalistes animateurs de la télévision des moutons qui continuent à avoir peur du loup en oubliant que c'est le berger qu'il faut craindre. Malgré tous ses efforts, les flux d'idées « dangereuses » le harcelaient sans cesse. Des questions pourtant simples mais qui se trouvaient trop proches de la zone 51 de la liberté de pensée, cette zone dangereuse où il ne fait pas bon de s'aventurer pour un intello sous peine de se retrouver momifié par les rayons paralysants de l'arme fatale du complotisme. En effet, Chat Rouge a toujours été effrayé par ce rayon paralysant, chargé à bloc et mis entre les mains des leaders des grands médias, des philosophes de plateau, des éditorialistes de la Com dont le rôle est de protéger la zone 51 de toute intrusion par les randonneurs de la pensée un peu trop curieuse.

Pourtant Chat Rouge se posait des questions de bon sens. Est-ce que Kadhafi a financé la campagne de Sarkozy? De quoi sont morts Chavez, Lula, et Arafat? Est-ce que le polonium est une arme chimique? Pourquoi les Américains ne sont-ils plus jamais retournés sur la lune? Pourquoi George W. Bush et ses faucons ne sont-ils pas sur le banc des accusés du tribunal de La Haye après avoir déclenché une guerre ravageuse basée sur un men-

songe? Pourquoi Julian Assange est-il oublié et si peu soutenu par les médias occidentaux?

Assez! Stop! Et le Chat se pinçait immédiatement en plein jour refusant totalement d'adhérer à la théorie des « fallacieuses » qui le déviaient du chemin tortueux de la vérité « supermarché ». Il s'interdisait aussi de croire à l'existence du grand œil cyclopien des illuminati qui l'observent du haut de cette pyramide imprimée sur le billet vert américain. Et pour se rassurer, il pratiquait l'auto-psy, se rappelant que la paranoïa est un raisonnement structuré et logique se basant sur des hypothèses fausses. Bref, de l'auto-censure qui ne dit pas son nom mais qui lui permettait de reprendre un cours de vie normale, de ne pas choisir des sujets trop proches des frontières de la zone interdite pour rester un citoyen acceptable, celui qui se cantonne dans les salons de la permissivité intellectuelle en posant parfois une patte feutrée sur une ligne rouge pour se sauver immédiatement.

Acharnement

Mais ça c'était avant le Corona SARS-2 ou Covid-19 jusqu'à l'arrivée soudaine du bouleversement planétaire et la peur du siècle. Un temps confiné dans un lieu exigu, la nature n'aimant pas le vide, Chat Rouge a du très vite libérer de l'espace pour ses neurones, laissant au moins sa pensée franchir librement les frontières qu'il s'était lui-même tracées auparavant.

Et c'est là que les questions sont devenues plus pesantes. Le Covid-19 est-il un virus de laboratoire? Doit-on croire les Nobel français et japonais qui nous l'ont affirmé ou doit-on considérer ces deux grands savants comme des déments séniles tel qu'ils nous sont présentés par les journalistes de la vérité officielle? Pourquoi cet acharnement des occidentaux à vouloir discréditer un médicament vieux de 50 ans alors que les chiffres prouvent sur des milliers de cas que ceux qui en ont pris au début de la maladie, ont dix fois plus de chance de guérir? Ou bien doit-on considérer, comme les médias européens nous pressent de le faire, que l'une des pointures mondiales de l'inféctiologie qui officie à Marseille, n'est

qu'un illuminé et un gourou populiste? Les questions s'agglutinent sans aucune distanciation entre elles. Et ça repart de plus belle! Pourquoi permettre à des experts périmés et sponsorisés par les labos de siéger dans les conseils scientifiques et sur les plateaux télé pour donner leur avis sur des sujets qui ne sont même pas de leurs compétences? En vertu de quoi le Remsedevir à 10000 dollars, un médicament sans aucune efficacité thérapeutique et dont la quantité d'effets secondaires est aussi importante que la pilosité d'un Orang-Outan, a-t-il été proclamé médicament officiel du traitement de la Covid-19? Pourquoi et comment un journal aussi sérieux que The Lancet a-t-il permis à une société gérée par une star du porno à publier un torchon sur l'hydroxychloroquine aussi faux et mensongers que les seins de sa tenancière?

Submergé par un torrent d'interrogations qui allaient l'embarquer dans l'aller simple du complotisme, se sentant menacé par le rayon paralysant tenu par les maîtres du temple de l'information, il s'est promis de ne plus réfléchir. Difficile exercice pour un Chat fouineur de poubelles.

Puis arrive enfin le soulagement, le déconfinement. Le Chat a pu rouvrir son espace de circulation physique, ce qui lui a permis aussitôt de refermer les circuits de la pensée libre, chemins décidément trop dangereux pour un chat déconfiné.

Il est en effet très difficile pour une personne qui a vécu dans les valeurs universelles enseignées à l'école d'imaginer de telles perfidies de la part des grands enseignants de l'occident qu'il a toujours pris pour modèles. Avons-nous vraiment les outils pour accepter et analyser des informations dérangeantes ou trop scandaleuses? Le Chat pense que nous avons un logiciel de bisounours à peine capable de distinguer les gentils occidentaux qui pratiquent la démocratie d'un côté et les méchants barbares sanguinaires de l'orient et de l'Oural... Nous réfutons tout ce qui ébranle notre fonctionnement psychologique, ce sur quoi nous avons bâti notre équilibre, nos relations sociales, nos valeurs et l'éducation que nous donnons à nos enfants. Peut-être avons-nous été vaccinés

pour développer des anti-corps contre les intrusions d'informations non prises en charge par le logiciel qui nous a été fourni. Ou peut-être est-il trop angoissant pour nous de voir s'écrouler les édifices d'un monde qui nous a porté jusqu'ici. C'est pourquoi Chat Rouge a choisi de rester le citoyen utile qui joue le jeu de saute-mouton car il ne peut pas gérer psychologiquement une réalité dont l'éthique va à l'encontre des codes même de son existence.

Et pourtant Chat Rouge n'en peut plus de cette malbouffe médiatique bourrée de conservateurs de plateaux que les médias occidentaux nous servent quotidiennement. Chat Rouge accepte contre son gré d'avalier tout ce que lui propose le fast-food cérébral version officielle. Il a décidé de fermer les yeux et d'ingurgiter tout ce que lui sert la « world compagnie » : la jeep sur la lune, le russe roublard, le méchant iranien, une chauve-souris de l'épidémie, le double aveugle dans le chaos, Raoul le bigot, le Remsedevir à 10000 euros...il veut bien avaler tous les pangolins et toutes les couleuvres qu'on lui sert...mais comme disent les sages africains « qui avale une noix de coco a confiance en son rectum... »

En retour, le Chat réclame seulement la paix et de la distanciation vis-à-vis de son pays, exactement comme nous le recommande l'OMS. Il est prêt à jouer le jeu de l'imbécile mais en échange, il veut que le Royaume de Charoc soit épargné: il ne veut ni d'un bantoustan, ni d'un Émirat dans son Sahara et encore moins d'un chef de guerre moustachu et chimique traqué par des drones et des Tomawak. Il ne veut pas surtout qu'on frappe même chirurgicalement les toits de sa ville. Il ne veut pas non plus que son pays soit puni par une fatwa des Mollahs laïques du Café de Flore, ou par une bande de Cowboys qui ont reniflé l'odeur d'une mine rentable. Le Chat Rouge ne veut surtout pas de pétrodollars, encore moins des Phosphodollars car il préfère garder son âme et ses quelques bons vieux dirhams.

Chat fait peur... ●

Chat Rouge





Le MIGRATEUR



La France s'embourbe-t-elle au Sahel ?

Deux soldats de la force française Barkhane au Sahel, du 1er régiment de hussards parachutistes de Tarbes, ont été tués et un autre blessé en opération samedi au Mali par l'explosion d'un engin explosif improvisé (IED) au passage de leur véhicule blindé, a annoncé l'Élysée. Cet incident n'est pas le premier du genre et ne sera certainement pas le dernier surtout que ce pays africain, englué dans la misère malgré la richesse de son sous-sol en uranium et or notamment vient d'être le théâtre d'un putsch militaire qui a renversé le président civil Boubakar Keita, forcé de s'exiler aux Émirats arabes unis.

« Le Président de la République a appris avec une très vive émotion la mort de deux militaires français, le brigadier-chef de première classe S.T. et le hussard parachutiste de première classe Arnaud Volpe, après la destruction de leur véhicule blindé par un engin explosif improvisé, ce matin lors d'une opération dans la région de Tessalit au Mali », a indiqué la présidence dans un communiqué, ajoutant qu'un troisième militaire avait été blessé dans l'explosion.

L'opération Barkhane compte autour de 5.100 soldats. Au total, 45 soldats français, en comptant les deux militaires tués samedi, sont morts au combat dans les opérations Serval (2013) et Barkhane (depuis 2014), selon l'état-major. Un décompte qui n'intègre pas les accidents. ●

A moins de deux mois de l'élection présidentielle du 3 novembre où il est donné battu face au démocrate Joe Biden par plusieurs sondages, le président républicain sortant Donald Trump continue à aligner les grosses bourdes et à traîner derrière lui un long chapelet de casseroles aussi sonnantes et trébuchantes les unes que les autres. Visiblement le locataire de la Maison-Blanche, le plus controversé de l'histoire politique des États-Unis d'Amérique, a peur de dire adieu au Bureau ovale. Une éventualité qui lui donne des sueurs froides et qui le pousse à commettre plus de gaffes pouvant fragiliser davantage son capital-confiance qui stagne autour de 40%-45 % de sympathisants et qu'il doit à un noyau d'électeurs ultra conservateurs que sa rhétorique raciste, xénophobe et protectionniste caresse dans le sens du poil. Mais ce capital-confiance n'est pas gravé dans le marbre. Il pourra s'effriter dès que le président milliardaire commettra l'irréparable, c'est-à-dire dès qu'il lâchera un mot qui sera considéré par son électorat ultra conservateur comme un grave dérapage verbal. Une ligne rouge que l'intéressé a déjà franchie en novembre 2018 en débitant une grossièreté monumentale, mais qui est restée un secret bien gardé. Plus maintenant.

Selon le magazine The Atlantic, Trump aurait évoqué en termes grossiers et désobligeants les soldats américains tombés sur le champ d'honneur en France. La revue a révélé qu'à l'occasion du 100ème anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, le président a annulé sa visite d'un cimetière américain dans l'Aisne (Région Hauts-de-France) en novembre 2018 parce qu'il n'y voyait aucun intérêt - « Pourquoi devrais-je aller dans ce cimetière ? C'est rempli de losers » a-t-il dit. Fait qui n'arrange rien : un ancien fonctionnaire de la haute administration, qui a refusé d'être nommé, a largement confirmé les propos de Jeffrey Goldberg dans The Atlantic. Donald Trump avait prétexté de mauvaises conditions météorologiques pour annuler sa visite, en affirmant que son hélicoptère ne pourrait pas voler. Mais, selon The Atlantic, il aurait en réalité déclaré à des membres de son équipe qu'il craignait que sa coiffure ne prenne un coup et qu'il ne voulait pas perdre



Donald Trump a peur de devoir libérer le bureau ovale.

son temps à rendre hommage à des «losers» et des «suckers» (que l'on peut traduire par «pigeons»).

A l'affût des moindres faits et gestes de son rival, Biden a aussitôt réagi en déclarant que son fils n'était pas un pigeon. Et Trump, évidemment, a tout nié.

S'adressant aux journalistes après son retour d'un rassemblement en Pennsylvanie, le président a déclaré que le rapport était « une situation scandaleuse ».

« Penser que je ferais des déclarations négatives à nos militaires quand personne n'a fait ce que j'ai fait, avec les budgets et le budget militaire. Nous obtenons des augmentations de salaire pour les militaires. C'est une situation honteuse, par un magazine qui est un magazine terrible, je ne le lis pas », dit Trump qui a insisté jeudi 3 septembre que le secret service l'avait empêché de se rendre par hélicoptère à la cérémonie au cimetière à cause du mauvais temps et la route qui n'était pas sécurisée.

Une explication qui peut tenir la route et calmer ses électeurs qui comme presque tous les Américains sacralisent les boys tombés au champ de bataille. Mais le mal est fait surtout qu'une journaliste de Fox News, la chaîne préférée de Trump et de ses fans, aurait confirmé en partie les insultes proférées par le président. Furieux, Trump a demandé son éviction. « Jennifer Griffin devrait être virée pour ce genre de reportage. Elle ne nous a même pas appelés pour une réaction. Fox News c'est plus ce que c'était », a tweeté tard vendredi soir le président américain. Wait & see. ●



Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Sabrina El Faiz
Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Rachid Wahbi
Ahmed Zoubair

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naïb

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

Covid-19 : Israël Number one

« **C**ovid-19 : Et si le remède venait d'Israël ? » titrait l'observateur.info. Le site rapporte que « l'Institut israélien de recherche biologique (IIBR) serait parvenu à isoler un anticorps qui neutraliserait le nouveau coronavirus. » En attendant le miracle, c'est le record des cas positifs qui est venu de l'État hébreu.

« Avec plus de 3000 cas de Covid-19 diagnostiqués par jour, Israël est devenu le pays au monde le plus touché par la pandémie par rapport à son nombre d'habitants » écrit le site du Figaro daté du 6 septembre. Une hécatombe. Et le média français de continuer : « Quant au nombre de décès, il vient de franchir la barre symbolique des 1000 morts, soit un taux de mortalité en forte hausse mais relativement modéré comparé à d'autres nations. L'épidémie suit une courbe exponentielle depuis le début de l'été. Elle n'a pas pour l'instant conduit à

une saturation des places réservées dans les hôpitaux aux malades en situation critique, mais elle est jugée suffisamment alarmante pour imposer un bouclage partiel de villes ou de quartiers. Un reconfinement total pour les fêtes religieuses du mois de septembre et d'octobre est désormais envisagé. Des perspectives souhaitées par le 'cabinet corona' en charge d'endiguer le virus, mais contestées par une partie de la classe politique. »

Face à l'explosion du nombre de cas positifs, les autorités israéliennes ont annoncé, jeudi 3 septembre dans la soirée, le confinement de 30 localités à partir de lundi. « Nous avons décidé (...) d'agir immédiatement pour bloquer la hausse de la morbidité », a déclaré le Premier ministre Benjamin Netanyahu dans une courte vidéo, qualifiant cette progression de 'dramatique'. » rapporte le site francetvinfo.fr du 3 septembre. ●

dessin PARU dans

yahoo.fr





Can'Art et CULTURE



Un ouvrage collectif honore la mémoire de Abderrahmane Youssoufi

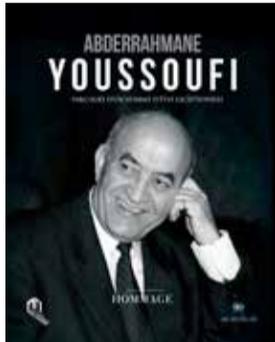
« **A**bderrahmane Youssoufi : Parcours d'un homme d'État exceptionnel » est le titre d'un ouvrage collectif copublié récemment par le Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) et les éditions « La Croisée des Chemins ».

Ce livre publié sous la direction de la présidente du CNDH, Amina Bouayach, revient sur « le cheminement hors normes » de feu Abderrahmane Youssoufi, décédé le 29 mai dernier et considéré comme un homme d'État marocain, militant de l'indépendance et des droits de l'Homme, leader socialiste et ancien premier ministre.

Ce bel hommage écrit réunit les contributions de 25 personnalités nationales et 20 internationales, ayant connu ou côtoyé le défunt dans différents moments de sa vie de militant patriote, ponctuées de condoléances de plusieurs acteurs, avec pour toile de fond, des photos qui immortalisent certaines des étapes phares de son itinéraire.

Au niveau international, des anciens chefs d'États François Hollande et Mohamed Moncef Marzouki, des secrétaires généraux des Nations unies, de l'International socialiste et de l'Union du Maghreb arabe, respectivement Antonio Guterres, Luis Ayala et Mohamed El Bakkouch, de l'ancien chef de gouvernement d'Espagne José Luis Zapatero, de l'ancien président du parlement de Tunisie, Mustapha Ben Jaafar et des anciens ministres Lakhdar Brahimi, Jean-Pierre Chevènement et Miguel Angel Moratinos pour ne citer que ces noms.

La publication comprend également les contributions du président du Réseau des institutions nationales africaines des droits de l'Homme Mohamed Fayek, des sénateurs Isabel Allende Bussi et Pedro Bofill Abeilhe, des acteurs des droits de l'Homme Hanny Megally et Maan Bashour et d'intellectuels et journalistes comme Domingo Del Pino, Pedro Canales, Bourhane Ghalioune et Michel Kilou.



Au niveau national, il s'agit des conseillers de SM le Roi Mohammed VI André Azoulay et Omar Azziman, de l'ancien Premier ministre Driss Jettou, du président de la Chambre des représentants Habib El Malki, d'acteurs politiques tels que Mohamed El Yazghi, Abdelouahed Radi et Mohamed Bensaid Ait Idder et des anciens ministres

Nouzha Chekrouni, Aicha Belarbi, Abdellah Saaf, Mohamed Aujjar, Fathallah Oualalou, Mohamed EL Hajjoui et Mohamed Said Saadi.

Il s'agit, également, des présidents d'institutions nationales, tels que Ahmed Lahlimi Alami, Driss Guerraoui et Mehdi Qotbi, des diplomates Boughaleb El Attar et Mohamed Dahbi, d'intellectuels et journalistes comme Jacqueline Loughlam (Zakya Daoud), Tahar Benjelloun, Abdelilah Belkeziz et Mohammed Sassi et d'acteurs de

la société civile comme Mohamed Seddiki et Mohamed Karam.

Ces 45 figures ont apporté leurs témoignages dans différentes langues, à savoir l'arabe, l'amazighe, le français, l'anglais et l'espagnol, précise le communiqué.

Selon Mme Bouayach, l'initiative de compiler ce livre en hommage à feu Abderrahmane Youssoufi n'est pas de capturer tout ce qu'il fut, mais de célébrer l'œuvre qui fut sa vie, ses accomplissements et son héritage.

La militante des droits de l'homme souligne que « le nombre important de personnalités ayant souhaité contribuer à ce recueil est un témoignage au nombre de vies qu'il a touché, à l'immense considération dont il bénéficie et au profond respect que lui vouent tant de gens, qu'ils aient ou non pu lui dire adieu dans ces pages ».

« Chacun de leurs récits éclaire une des multiples facettes du parcours exceptionnel de Si Abderrahmane, un homme d'État marocain qui a su, durant toute sa vie, agir par principe, devoir et discrétion, faire l'histoire du Maroc et de l'humanité et inscrire dans l'espace et le temps son nom », a-t-elle relevé. ●

D'autres artistes nous ont quittés cet été



Il s'agit de Abdeljebbar Louzir s'est éteint mercredi 2 septembre à Marrakech, à l'âge de 88 ans après une longue et riche carrière artistique.

Dans un message à la famille du disparu, le Roi Mohammed VI a dit aussi « se remémorer les qualités du défunt, connu pour ses valeurs morales, son sincère patriotisme incarné dans son intégration précoce dans les rangs de la résistance et son fort attachement au glorieux Trône alaouite. »

Le samedi 22 août matin c'était l'artiste Ahmed Badouj qui a tiré sa révérence à 70 ans, succombant covid-19. Le défunt était une figure de proue du 7e art amazigh au Maroc et « l'un des pionniers du théâtre et cinéma amazighs de notre pays, et l'une des figures ayant contribué remarquablement en faveur au patrimoine artistique amazigh a souligné le Roi Mohammed VI dans un message de condoléances adressé à la famille du regretté.

Le mardi 11 août après-midi c'était l'artiste populaire Abderrazak Baba qui a été aussi emporté par le coronavirus à l'âge de 56 ans. Le pionnier de la dakka marrakchia est décédé est décédé une heure après avoir été admis au service de réanimation du CHU Mohammed VI de Marrakech, indique son fils à la MAP.

Le défunt participait régulièrement au Festival national des Arts populaires (FNAP) et aux grands festivals nationaux. Il a pris part également à de grands festivals internationaux notamment en France, en Belgique, en Italie et en Norvège. ●

Inscriptions ouvertes pour les Young Moroccan Architecture Awards

Le groupe Archimedia, fort de ses 20 ans d'expérience et d'engagement permanent envers les architectes, a décidé de lancer les Young Moroccan Architecture Awards, YMAA afin de reconnaître l'excellence des pratiques architecturales au Maroc.



La fête de la créativité permettra à des centaines de jeunes architectes de moins de 45 ans de faire les projets innovants qu'ils ont conçus et intéresser de nouveaux clients et marquer ainsi les tendances. Les architectes les plus méritants recevront des Awards dans un éventail de 32 catégories et 3 distinctions. Deux prix récompenseront les Projets de fin d'études (PFE) des étudiants marocains en fin de cursus universitaire dans les écoles architecture nationales comme étrangères.

Le jury présidé par un architecte de renom, Taoufik El Oufir, sera composé d'éminents autres professionnels aussi bien du Maroc que d'Italie ou de France. Christian de Portzamparc, architecte du grand théâtre de Casablanca sera l'invité d'honneur du jury.

Les inscriptions sont désormais ouvertes du 6 août 2020 jusqu'au 20 septembre sur le site internet www.ymaa.ma. ●

La Covid-19 zape le 19e FIFM

Contrairement à la 77ème édition de la Mostra de Venise qui se déroule jusqu'au 12 septembre courant et la 46ème édition du Festival du cinéma américain de Deauville 2020 qui se déroule jusqu'au 13 septembre (sans les équipes américaines) et d'autres festival comme celui d'Angoulême qui s'est tenu du 28 août au 2 septembre, la 19e édition du Festival International du Film de Marrakech (FIFM) ; prévue du 13 au 21 novembre prochains, passe à la trappe.

vendredi 13 novembre. En cause : le coronavirus qui fait des ravages à Marrakech.

L'annonce de l'annulation de l'unique rendez-vous artistique d'envergure mondiale de la cité ocre été faite par la Fondation du FIFM, vendredi dernier.

« En raison de la crise sanitaire liée à la pandémie due à la Covid19, de son évolution préoccupante de par le monde et des incertitudes qu'elle génère, la Fondation du Festival International du Film de Marrakech a décidé l'annulation de la 19ème édition du Festival International du Film de Marrakech, prévue initialement en novembre 2020 », a précisé la Fondation dans un communiqué. ●





Et Batati ET BATATA



Bizarre



Elle avait un serpent de 1,2 m dans l'estomac

Dans un petit village du Daghestan (Fédération de Russie), un serpent se serait introduit dans la bouche d'une femme pendant qu'elle dormait dans son jardin. La chaîne de télévision russe Piaty Kana raconte que la jeune femme qui se plaignait de fortes douleurs s'est rendue à l'hôpital en urgence où les médecins ont extrait sous anesthésie générale, l'objet présent dans son oesophage. Il s'agit d'un serpent de 1,20 m !

Trump soupçonne Biden de dopage !

Le président américain Donald Trump a affirmé mercredi 26 août qu'il allait réclamer un « test antidopage » avant de débattre avec Joe Biden, évoquant ses soupçons concernant son adversaire démocrate.

Sans apporter le moindre élément tangible, le locataire de la Maison Blanche a assuré, dans un entretien au Washington Examiner, avoir été intrigué par l'amélioration des prestations de Joe Biden lors des primaires démocrates.

Pour Trump, Biden quand il est dans un état normal, il est incapable d'aligner deux phrases corrects. Pourquoi tant de haine ?

Le premier débat entre Donald Trump et Joe Biden est prévu le 29 septembre. Les deux suivants auront lieu les 15 et 22 octobre. ●

Mouton Rothschild

Une vente aux enchères de moutons en Écosse a permis d'établir ce qui semble être un nouveau record mondial, jeudi 27 août. Un animal de race texel a été acquis par trois éleveurs pour 367 500 livres (environ 410 000 €). L'ovin en question, appelé Double Diamond, est décrit comme « hors normes » et parfait « en tous points ». Il sera utilisé pour la saillie des brebis.

Trois fermiers se sont associés pour acquérir Double Diamond, rapporte Sky News. L'ovin appartenait précédemment à un éleveur résidant près de Manchester. Les enchères avaient débuté à 10 000 livres.

Le précédent record avait été établi en 2009 par un autre texel, Deveronvale Perfection. Celui-ci avait trouvé preneur pour 231 000 livres (un peu plus de 258 000 €). ●



***La maîtresse vérifie que la leçon** sur les animaux est bien connue de tous les enfants.

- Voyons, les enfants : que donne le mouton ?
- Les montons nous donnent de la laine.
- Très bien. Que donne la poule ?
- La poule nous donne des œufs.
- Parfait. Que donne la vache ?
- La vache nous donne des devoirs.

***Le maître demande à Laura :**

- Conjugue-moi le verbe « marcher » au présent.
- Je marche... Tu marches... Il marche...
- Plus vite, Laura, tu traînes !
- Nous courons, vous courez, ils courent !

***Le père de Julie de fâche :**

- Julie ! Ne traite pas ton frère d'idiot ! Allez, dis-lui tout de suite que tu regrettes, et plus vite que ça !
- Rémi, dit Julie en baissant la tête, je regrette que tu sois un idiot.

***Le petit ours blanc**

Un petit ours blanc se promène sur la banquise avec ses parents. Il se retourne vers sa mère et lui demande :

- Maman, c'est vrai que je suis un petit ours blanc ?
- Bien sûr, mon chéri, lui répond sa maman. Dix minutes plus tard, il demande à son père :
- Papa, c'est vrai que je suis un petit ours blanc ?
- Bien sûr, fiston, lui répond papa ours.

Dix autres minutes après, il repose la même question à sa mère, puis de nouveau à son père, puis de nouveau à sa mère, et à son père, qui, excédé, finit par lui demander :

- Mais pourquoi nous poses-tu cette question, mon petit ?
- Ben, répond timidement le petit ours, c'est parce

que j'ai un peu froid.

***Un matin, très tôt**, un Martiniquais se promène à Paris, place de l'Étoile. Il est en maillot de bain, une serviette sur l'épaule. Il s'adresse à un passant avec un fort accent créole : - Pouvez-vous m'aider ? Je cherche Lac de Triomphe.

* **Un prêtre rencontre son ami rabbin et lui dit :**

- Tu sais, j'ai trouvé le bon plan pour manger gratuit !

- Ah bon ? Et comment tu fais ?

- C'est simple, je vais au restaurant vers vingt et une heures, je commande une entrée, un plat de résistance, du fromage, ensuite je demande un café avec un cigare, je prends tout mon temps pour digérer et, lorsque le serveur retourne les chaises sur les tables et me demande de régler l'addition, je lui dis que j'ai déjà réglé à son collègue qui est déjà parti.

- C'est super ! On y va demain ?

-Ça marche.

Le lendemain, ils se retrouvent au restaurant, commandent une entrée, un plat de résistance, du fromage, un café, un cognac, un cigare... Lorsque le serveur leur demande de régler l'addition, comme prévu, le prêtre lui répond : - Mais Monsieur, nous avons déjà réglé à votre collègue qui vient de partir.

- Bien, excusez-moi et bonne fin de soirée, répond le serveur. Le rabbin ajoute alors :

- Ne partez pas comme ça ! On attend toujours la monnaie !

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement
Attawfik le Zenith
Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Déconfiné
de Canard

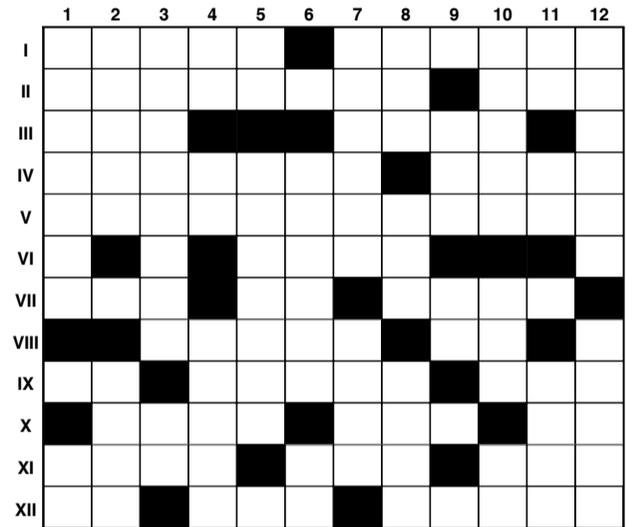
Et Batati ET BATATA



Mots fléchés

ANGLO-NORMANDE FACE À QUIBERON	ÎLE DE CHARENTE COMBATTI- RENT	VOLAILLE	ÎLE DE VENDÉE GÉNÉRAL SUDISTE	BRAVA	PAYS MAGIQUE VOISINE D'OLÉRON
ARTÈRE SCÈNE		SANS PARTI RISQUES		ÎLE DU MORBIHAN SIÈGE	MÂCHOIRES DE FER
FOURRURE CHARO- GNARD			VOISINE DE HOËDIC SALLE OBSCURE	POLICE SECRÈTE INTER- JECTION	JEUNE
		GRAND PAYS DOULEUR			
ÎLE LA PLUS À L'OUEST DU CONTI- NENT	EMPLOYER	PROCHE NIVEAU DE VIE		PERCHE ÉLECTRIQUE	ALTER- NATIVE GROS TITRES
				PERSONNEL	MÉPRISENT
EXPLOSIF GUITARE INDIENNE		ÎLES DE LA MÉDITER- RANÉE ASSEMBLER			USÉE
		ÎLE DU FINISTÈRE ORDINATEUR			
RELIE L'ÎLE DE RÉ AU CONTINENT	PAYS HIMALAYEN VENTILE			PIÈCE DE CHARRUE BAIE	
				DONNE LE TON	ABSORBÉ
FACE À LA POINTE DU RAZ ENDUIT		SANS GRAVITÉ AVANT LE VERBE			NÉGATION
				CITÉ ENGLOUTIE	
REPENTIR				GREFFE	

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

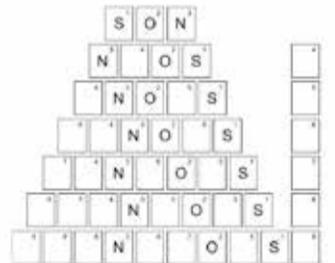
I. Blancs, bleus, gris et noirs, entre autres. Des domestiques qui connaissent bon nombre de fois, ce qu'on appelle "la traversée du désert". II. De terre ou de mer. Comme pour les oies, à ce petit jeu-là, on peut dire "les dés sont jetés". III. D'un sens comme d'un autre, vous avez là un bel oiseau. Elle a des ailes mais ne vole pas. IV. Bruant oui, mais pas de la même famille qu'Aristide. Avoir les grands et les petits, c'est bien, mais pour compléter le tout, il faut avoir les moyens. V. Ils chassent la nuit, le bec grand ouvert. VI. Un mulet, certes ! Mais pas tête de mule. VII. Il a fait un effet boeuf. Ce que l'abeille et l'épéire ont en commun. Souris ou pie, c'est vous qui voyez ! VIII. Ce n'est pas de votre poche qu'elle sort mais de celle d'un animal. Un morceau de poisson. IX. Un morceau de poulet. Un adepte de "l'accrobranche" peut-être ? Celui du cheval se devine quand il montre les dents. X. Ses lunettes ne lui sont d'aucune utilité. Le chien, dit-on, est le meilleur ... de l'homme. Un morceau de canard. XI. Fit comme l'oiseau. Il chavuit, paraît-il ! Il y en a sûrement un dans l'histoire de France qui naquit sous le signe du lion. XII. Un autre morceau de canard. Capucin, mais ne danse pas la capucine. D'autres adeptes de "l'accrobranche".

VERTICALEMENT

1. Il se déplace régulièrement en caravane, mais pour lui ce ne sont pas des vacances. Une façon d'aller que le cheval et la vache ont en commun. 2. Au long bec emmanché d'un long cou pour La Fontaine. Il ne faut pas que des seiches pour le pêcher. 3. Morceau de boeuf. Tranche d'aloyau. 4. Une fois pour le tigre, deux fois pour le ouistiti. Ce que la guenon et le gnou ont en commun. Leurs lunettes ne leur sont aussi d'aucune utilité. 5. Un morceau de poisson que l'on retrouve dans nos assiettes. Tout aussi redoutable sous un autre nom. 6. Relatif aux ailes des oiseaux. Encore un adepte de "l'accrobranche". 7. Les marins les prennent dans des harouelles. Gris ou rouge, il change de nom. 8. Escargot à coquille allongée des forêts européennes. Il vit tout aussi bien dans la mer, dans la terre que dans les bois. Il peut être ému pour certains. 9. Poisson que l'on trouve en Floride, et aussi dans bien d'autres endroits. Un régal pour boxer ? 10. L'être ne pose aucun problème pour le premier du 1 vertical. Devin pour certains, mais il y a déjà fort longtemps. Ce qu'on en commun le rat et la girafe. 11. Un morceau de tende de tranche. Deux pour un insecte. Il traîne sa bosse en Afrique. 12. Elle aussi, elle chavuit. Imitateurs ! Oui mais loins derrière le singe !

Pyramot

Le Pyramot est un jeu dans l'esprit des mots codés. Il s'agit de former une pyramide de mots dont chaque mot est l'anagramme du précédent plus une lettre.



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

8			6	2	1			4
	5				8	6		
				3				
5		7						6
	8	3				4	9	
	4					2		3
				1				
		2	9					3
1			4	6	5			7

A méditer



« Les gagnants trouvent des moyens, les perdants des excuses. »

F.D. Roosevelt

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

6	1	4	3	2	7	5	9	8
8	3	7	9	5	6	1	2	4
2	9	5	8	4	1	6	3	7
4	6	9	2	8	3	7	5	1
1	5	8	7	9	4	3	6	2
3	7	2	1	6	5	4	8	9
5	8	6	4	7	2	9	1	3
7	2	3	5	1	9	8	4	6
9	4	1	6	3	8	2	7	5

Mots fléchés

D	A	B	M	L				
R	E	T	R	A	I	T	E	I
F	E	T	E	I	N	D	E	
F	I	N	I	R	A	E	R	S
L	O	F	E	A	R	A	S	
B	E	N	I	E	T	P	E	
S	C	E	L	L	E	E		
O	B	E	C	L	A	T	A	I
A	N	R	E	S	U	R		
B	L	O	C	U	S	A	X	E

Pyramot



Mots croisés

1	C	R	E	P	I	T	A	N	T
II	H	E	M	A	T	U	R	I	E
III	A	T	E	R	B	A	V	E	
IV	U	R	U	O	C	G	E		
V	S	A	I	A	G	O	D		
VI	S	I	N	P	A	N	S		
VII	E	T	A	T	I	S	A		
VIII	N	A	T	A	T	O	I		
IX	I	N	E	P	U	I	S		
X	E	T	R	I	L	L	E		
XI	R	E	S	S	A	S	E		



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE REGARD

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS